

Tant qu'il y a de reste un homme d'armes pour
donner un bon coup d'épée.

Tant qu'il y a de reste un paysan pour donner
un bon coup de faux, il ne faut pas céder..

PEGUY

Jeanne d'Arc.

AU SERVICE DE LA FRANCE

1940

1944

qui qu'il arrive, la flamme
de la résistance française
ne doit pas s'éteindre et ne
s'éteindra pas.

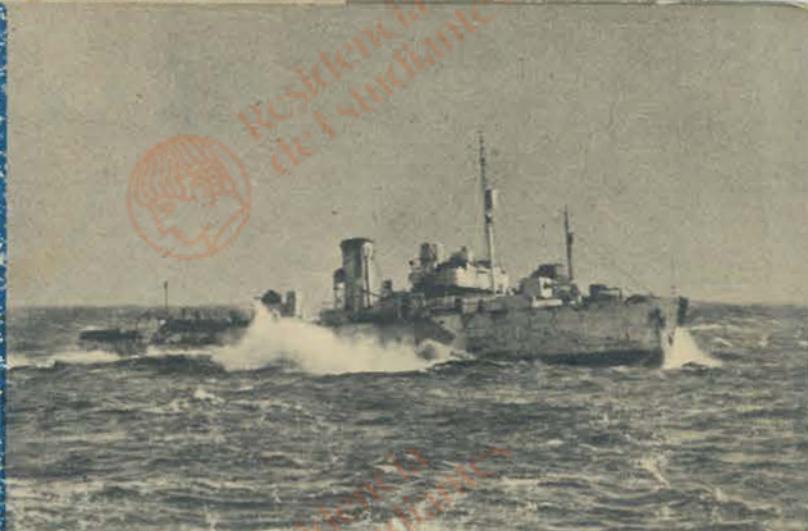
18 Juin 1950.

J. de Gaulle

LES HEROS

“Le ciment de l'unité française, c'est le sang des Français qui n'ont jamais, eux, accepté l'armistice, de ceux qui, depuis Rethondes, meurent tout de même pour la France, de ceux qui n'ont pas voulu connaître, suivant le vers de Corneille, “la honte de mourir sans avoir combattu”. Oui, le sacrifice total accepté par certains pour le salut de tous, voilà d'abord ce qui rassemble les enfants de la patrie.”

C. de Gaulle, 11 novembre 1942



La Corvette "Mimosa" perdue au combat



Ici reposent des Français tombés dans le désert

BRAVES ET PURS ENFANTS

AVIS

- Le Tribunal de l'Oberfeldkommandantur 870 a prononcé la peine de mort contre :
1. l'ouvrier mineur DECROIX Henri, de Gauchy à la Tôur.
 2. le charcutier d'Aubin St Waast. FAUQUET Elie, Comte.
 3. l'ouvrier MARIETTE Victor, de Marconelle.
 4. le caissier FRÉVILLE Marcel, de l'usine le Comte.
 5. l'ouvrier ANTOINE Georges, d'Avresne le Comte.
 6. l'ouvrier DUBOIS Henri, Béthune, de Courcelles.
 7. l'ouvrier mineur LEDENT Marcel, de Guinchy.
 8. l'ouvrier mineur REGNIER Emile, de Pravins.
 9. l'ouvrier mineur CHAVATTE Jules, de Maxmillien, mineur TOURNANT Carvin.
 10. l'ouvrier DECARÉ Désiré, de Carvin.
 11. l'ouvrier mineur CARO Jean, de Carvin.
 12. l'ouvrier DELOBEL Joseph, de Noyelle Godaun.
 13. l'ouvrier mineur MANGES Camille, de Carvin.
 14. l'ouvrier mineur DECARET Désiré, de Carvin.
 15. l'ouvrier mineur LETERNE du lien, d'Hénin Létard.
 16. l'ouvrier mineur DEFONTAINE Frédéric, de Carvin.
 17. le chef parion DELVAL Roland, de Carvin.
 18. le tourneur en fer DELVAL Marcel, de Carvin.
 19. l'ouvrier mineur DELVAL Julien, gène, de Carvin.
 20. l'ouvrier mineur FREMAUX Maurice, de Carvin.
 21. le chef de manœuvre DAVAINE Vaillant, de Fouquières.
 22. l'ouvrier de chemin de fer BULLE COURT Emery, Aunay-s-Lens.
 23. le soudeur autogène PAUVEL Carolus, de Vadin le Niel.
 24. l'ouvrier Aunay-s-Lens.
 25. l'ouvrier mineur MORE Louis, VERMAELEN Albert, de Loison-s-Lens.
 26. l'ouvrier d'usine LETERNE du lien, d'Hénin Létard.
 27. l'ouvrier mineur DEFONTAINE Frédéric, de Carvin.
 28. l'ouvrier LILLE, le 25 juillet 1942.
- Les jugements ont été exécutés.
- Signé : NIEHOFF, Général Leut.

OTAGES



Les combattants de l'intérieur et les combattants d'outre-mer se rejoignent dans la même gloire. Depuis l'exécution des 50 otages fusillés à Chateaubriant en octobre 1941 en représailles d'un attentat contre un officier allemand, 60.000 Français sont morts, devant les pelotons d'exécution ou sur la guillotine. Otages, fusillés à l'aube, volontaires des Forces Françaises Libres et soldats d'Afrique sont morts pour que la France vive.

1) La Volontaire Française Malaroche, tuée à son poste en avril 1941, au cours d'un bombardement de Londres. Une caserne des Volontaires Françaises porte aujourd'hui son nom.

2) Cet aviateur de 19 ans, que l'on voit porté en triomphe par ses camarades, s'était échappé de France à bord d'un petit avion qu'il avait transformé lui-même pour pouvoir traverser la Manche. Le jeune aviateur a péri au cours du raid sur Dieppe, le 19 août 1942.

3) Le Commandant d'Estienne d'Orves, de l'escadre d'Alexandrie, fut un des premiers à rallier la France Libre. Volontaire pour une mission secrète en France, il fut pris par les Allemands et fusillé à la Caponnière de Vincennes.

4) Le Capitaine de frégate Birot, commandant le 1er groupe de corvettes des Forces Navales Françaises Libres, a sombré avec son bâtimennt, en escortant un convoi transatlantique. Il a été cité, à titre posthume, à l'ordre de la Marine Française Libre.

DE CHEZ NOUS



Residencia
de Estudiantes

5) A la tête de son groupe de bombardement, le Lieutenant-colonel Pijeaud attaqua, le 20 décembre 1941, des colonnes ennemis, dans la région de Benghazi. Contre-attaqué par des chasseurs allemands, son avion s'abattit en flammes. Blessé et aveuglé, le Lieutenant-colonel Pijeaud fut fait prisonnier. Peu après, il s'évada, en compagnie de trois prisonniers anglais, blessés comme lui. Pendant plusieurs jours, ils marchèrent vers les lignes alliées. Les troupes britanniques les trouvèrent dans les dunes, épuisés par la fatigue et les blessures. Le Lieutenant-colonel Pijeaud mourut dans un hôpital au Caire.

6) Le Colonel Amilakvari combattit, avec la Légion Etrangère, en Norvège, en Abyssinie, en Erythrée et en Libye. Le 11 août 1942, le Général de Gaulle le fit Compagnon de l'Ordre de la Libération. Quelques mois plus tard, il tomba au champ d'honneur, au cours de la bataille d'El Alamein.



18 JUIN 1940

*Les hommes semblaient des maudits
Les femmes pliaient sous leur charge
Et pleurant les jouets perdus
Leurs enfants ouvraient des yeux larges,
Et pleurant leurs jouets perdus
Les enfants voyaient sans comprendre
Leur horizon mal défendu . . .*

ARAGON.



C'est alors que, dans le grand accablement de la défaite et de l'exode, une voix s'éleva de Londres pour prononcer les paroles d'espérance. . . .

HONNEUR ET PATRIE VOICI LA FRANCE COMBATTANTE



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

*Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver !*

VIVE LA FRANCE !

G. de Gaulle.
GÉNÉRAL DE GAULLE

JUIN, 1940

Les Forces Françaises

Si la France gît aujourd'hui épuisée et seule, il ne faut pas en accuser une grande et noble nation, mais ceux qu'on appelle "les hommes de Vichy". Nous éprouvons pour le peuple de France une sympathie profonde. Elle n'est pas morte notre vieille camaraderie avec la France. C'est elle qui nous unit au Général de Gaulle et à ses vaillants compagnons. Tous ces Français libres ont été condamnés à mort par Vichy ; mais le jour se lèvera, aussi sûrement que le soleil de demain, où leurs noms, riches d'honneurs reconnus, seront gravés dans la pierre de toutes les rues et de tous les villages d'une France rendue à sa pleine liberté et à son ancienne gloire, dans une Europe sauvée.

WINSTON S. CHURCHILL,

Discours prononcé à la Chambre des Communes
le 20 août 1940.



"L'Ile-de-France", paquebot de 43.450 tonnes, qui a rallié en juillet 1940, à Singapour. Cette belle unité de la marine française aménagée pour le Transport de Troupes, a constamment battu les mers aux côtés des Alliés.



Le contre-torpilleur "Triomphant": déplacement 2.610 tonnes, vitesse 43 noeuds. Au moment de l'armistice, le "Triomphant" se trouvait au bassin à Lorient, les deux machines démontées, la turbine ouverte. Il a rallié un port britannique à la remorque. Réarmé en septembre 1940, il n'a cessé depuis cette date de naviguer et de combattre.



POUR COMBATTRE DANS LE



ILS auront été plus de douze cent mille français qui, dans les Oflags, les Stalags et les Kommandos d'Allemagne, auront subi depuis plus trois ans la loi de la dure déportation . . .

Coupés de la France, trahis par un gouvernement qui a abusé de leur misère comme d'un moyen de chantage auprès de la nation, souvent contraints de travailler pour l'ennemi ils n'ont jamais cédé, jamais abdiqué. Plusieurs milliers d'entre eux se sont évadés et ont pris leur place dans la résistance ou ont réussi à rejoindre l'armée de la France Combattante.

L'un d'eux a rapporté de son Stalag une série de croquis, en voici deux.

CAMP DE LA LIBERTE

¹⁾ Le 1er février 1941, les aspirants du Stalag 11B placardèrent une affiche annonçant la création de l'Ordre des Francs-Gaulois, Club Gaulliste du Stalag, et ignorant encore ce qu'était la Croix de Lorraine, les Allemands applaudirent.

2) Dans le même Stalag, la chasse aux poux. . .

3) Lettre adressée au Général de Gaulle par des prisonniers rapatriés le jour de leur retour à Paris : "Nous ne vous aurons pas près de nous ce Noël, hélas. Que nos voeux les plus fervents comblient tous vos désirs. Notre pensée affectueuse et reconnaissante ne vous quitte pas."

4) Cinq jeunes Français partis de France en canoë, sont reçus, 10 Downing Street, par le Premier Ministre britannique et Mme. Churchill. En entendant leur récit M. Churchill s'est écrié : "La voilà la vraie France."

5) L'esquif dans lequel ils ont traversé la Manche.



LES PRISONNIERS...LES EVADES

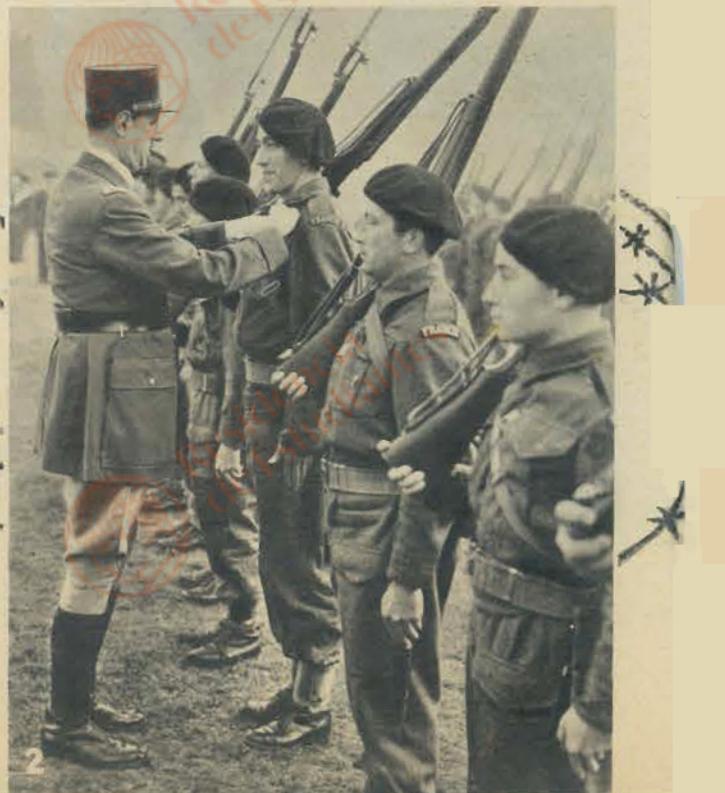


Deux cents Français évadés d'Allemagne par la Russie sont arrivés en Angleterre pour rejoindre les Forces Françaises Libres :

1) Les voici ici à leur arrivée à Londres, accueillis par les Assistantes Sociales de la France Combattante qui leur servent des vivres et des rafraîchissements sur le quai de la gare.

2) Le Général de Gaulle les décore de la Croix de Guerre et de la Médaille des Évadés.

3) Cet écusson devenu l'insigne de évadés a été dessiné par l'un deux.



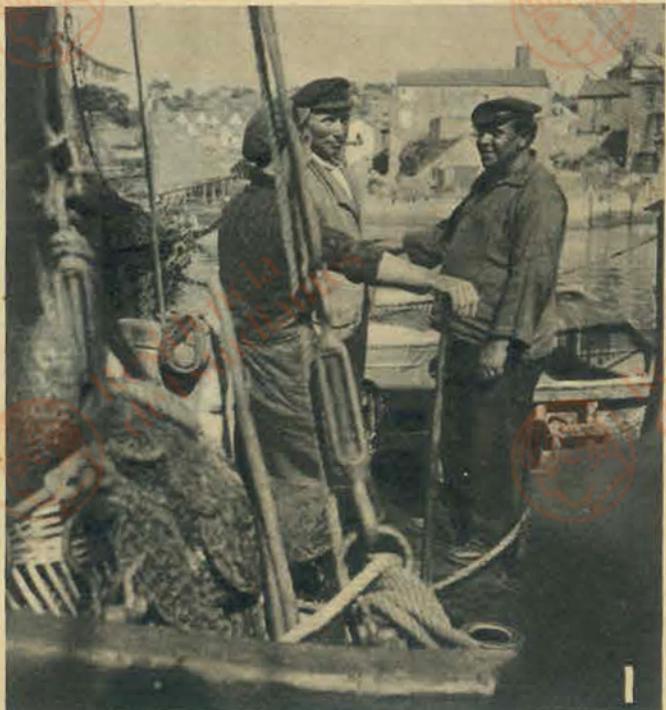
Fuyant l'envahisseur et sa tyrannie, des pêcheurs de la Manche et de l'Atlantique sont passés en Angleterre au moment de l'armistice, souvent accompagnés de leur famille. Depuis l'armistice nombreux ont été ceux qui les ont suivis.

1) Les uns continuent d'exercer leur métier à bord de leur bateau de pêche.

2) Un bateau de notre flotte de pêche.

3) Dans un port anglais, bénédiction de bateaux français.

4) Tous les jeunes servent aujourd'hui sur les bâtiments de la Marine Marchande Française.



2



3



L'ARME



GROUPE LORRAINE
BOMBARDEMENT



GROUPE NORMANDIE
CHASSE

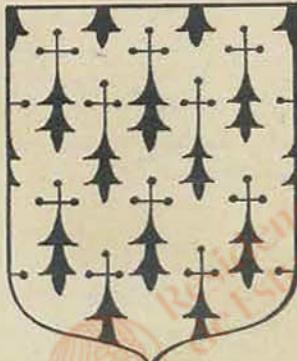


LES équipages français, d'abord individuellement, ensuite par petits groupes détachés dans la R.A.F. et enfin par unités constituées, ont porté haut les cocardes françaises dans tous les ciels où l'on s'est battu.

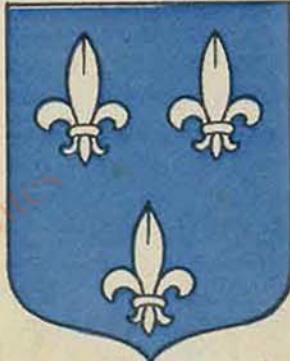
Du 29 novembre 1940 au 29 janvier 1942 les groupes de bombardement "Lorraine" ont effectué en Libye 380 missions de guerre, cependant que le groupe de chasse "Alsace" défendaient le ciel d'Alexandrie, détruisant 26 avions ennemis escortant les convois et accomplissant plus de 500 missions.

Le groupe mixte "Bretagne" a éclairé et appuyé l'avance victorieuse des colonnes du général Leclerc à travers le Fezzan jusqu'à la Méditerranée.

Le groupe "Picardie" a assuré pendant deux ans la surveillance des déserts de Libye.



GROUPE BRETAGNE
RECONNAISSANCE



GROUPE ILE DE FRANCE
CHASSE

DE L'AIR

En Grande-Bretagne, le groupe de chasse "Ile de France", dont les pilotes prirent part à la bataille d'Angleterre, ont remporté plus de 62 victoires.

En U.R.S.S., le groupe de chasse "Normandie", a été au début la seule unité d'aviation étrangère à engagée aux côtés des troupes russes, participé depuis un an aux victoires des Alliés sur le front Oriental. Pour ne citer qu'un seul de ses exploits, au cours des premières semaines de l'offensive de juillet 1943 il avait remporté 24 victoires officielles.

Enfin, sur les côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée, nos équipages assurent la protection des convois et pourchassent les sous-marins.

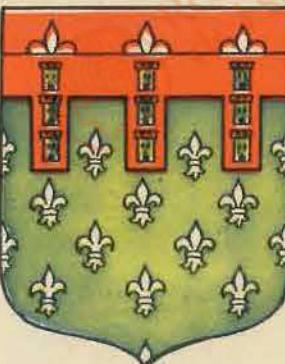
Depuis janvier 1941 à décembre 1943 les F.A.F.L. ont compté à leur actif les succès suivants :

Avions détruits	294
Détruits au sol	170
Probablement détruits	39
Endommagés	92

Malgré les pertes subies, nos volontaires pilotes, observateurs et mitrailleurs en nombre sans cesse croissant, ont travaillé de toute leur ardeur à la renaissance des armes françaises.



INSIGNE DES FORCES AERIENNES
FRANÇAISES LIBRES



GROUPE ARTOIS

CHASSE



GROUPE ALSACE

CHASSE





1) Le Général de brigade aérienne Martial Valin, ancien Commissaire National à l'Air, spécialiste du bombardement de nuit, compte 2.000 heures de vol, dont 500 de nuit. Il porte deux Croix de Guerre. "Je vais servir la France où j'estime la mieux servir." Tels sont les mots par lesquels le Général Martial Valin répondit aux propositions de Vichy.

2) Alerta au Groupe de Chasse.

3) Le Capitaine Morlaix, chef du groupe de chasse "Île de France", porte neuf palmes à sa Croix de Guerre. Il a reçu la Croix de la Libération.

4) Français et Britanniques fêtent ensemble la 1.000ème victoire d'une escadrille britannique. C'est à un Français, le commandant Mouchotte, à qui revint la chance d'accomplir cet exploit.



2



4

*Je m'adresse à vous, mon Dieu,
Car vous me donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande
jamais.*

*Je ne vous demande pas le repos
Ni la tranquillité,
Ni celle de l'âme ni celle du corps.*

*Je ne vous demande pas la richesse
Ni le succès, ni même la santé.*

*Tout ça, mon Dieu, on vous le demande
tellement
Que vous ne devez plus en avoir.*

*Donnez-moi mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.*

*Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre,
Et que vous me les donnez, mon Dieu,
Définitivement,
Que je suis sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurai pas toujours le courage
De vous les demander.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent
pas,
Mais donnez-moi aussi le courage
Et la force et la foi.*

*Car vous êtes seul à donner
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

ANDRE ZIRNHELD

André Zirnheld, auteur de ce poème, était professeur de philosophie. Surpris par l'armistice à Beyrouth, il rallia aussitôt les F.F.L. Il servit d'abord dans les Services de l'Information au Caire. En dépit d'une faible santé, il réussit à se faire engager dans le corps des parachutistes. Pendant toute la campagne de Libye, il accomplit de nombreuses et dangereuses missions. Il tomba au cours de l'une d'elles. Il a été enterré par ses camarades, dans le désert, à l'endroit même où il est tombé.

LA MARINE

Le 1^{er} juillet 1940, le Général de Gaulle constituait les Forces Navals Françaises Libres. Les équipages, constitués au début par les marins français présents en Angleterre et par ceux qui, se trouvant en mer au moment de l'armistice, refusèrent de rentrer en France, se sont augmentés d'un grand nombre de jeunes volontaires échappés de France ou de l'Empire.

Les cadres furent composés d'officiers de la Marine Nationale et renforcés par de jeunes gens qui reçurent une formation appropriée dans les écoles navales créées en Angleterre.

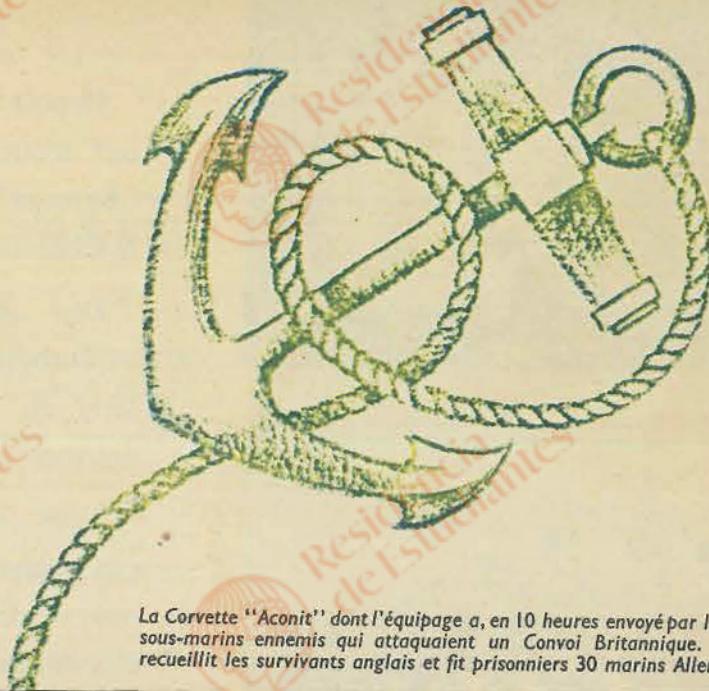
La Marine de la France Combattante comptait, au 1^{er} juin 1943, à la création du C.F.L.N. 50 navires dont plusieurs torpilleurs lourds, de corvettes, des sous-marins, des dragueurs de mines, etc., et plus de 600 hommes.



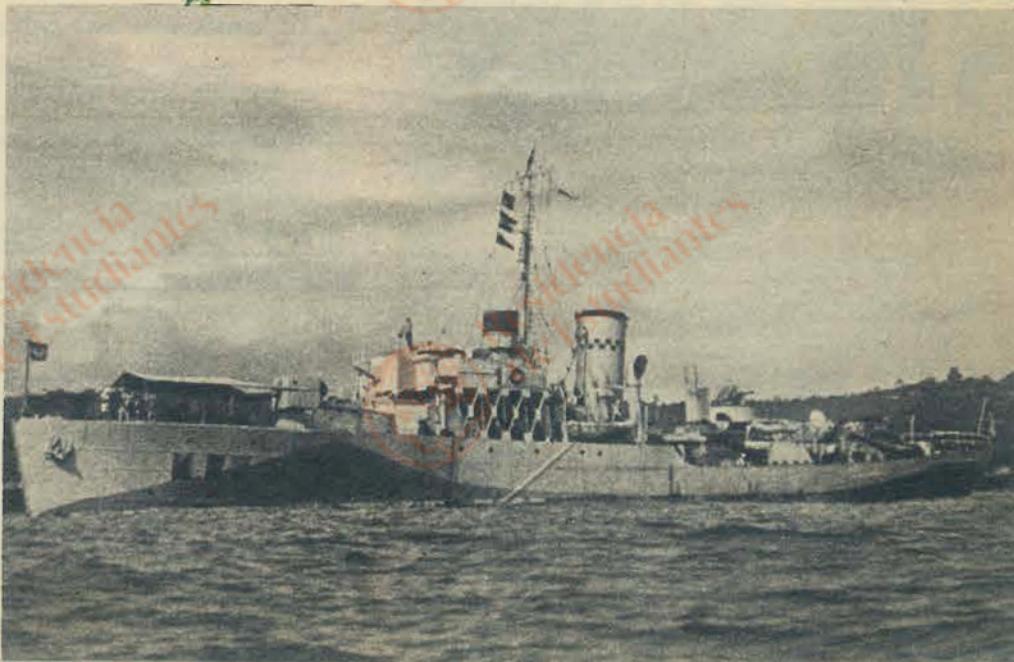
DE GUERRE



Ces hommes des "Commandos" ont déjà pris part à plusieurs raids sur la France.



La Corvette "Aconit" dont l'équipage a, en 10 heures envoyé par le fond deux sous-marins ennemis qui attaquaient un Convoi Britannique. L'équipage recueillit les survivants anglais et fit prisonniers 30 marins Allemands.





Depuis le premier jour, ces navires ont combattu et plusieurs ont trouvé une fin héroïque, tels les sous-marins "Narval", et "Surcouf", disparus en mission commandée, la Corvette "Mimosa", le Chasseur de sous-marins "Rennes".

De nouveaux bateaux sont en chantier. Le destroyer "Combattante", lancée le 9 janvier 1943, fût le premier navire d'une série en construction dans les chantiers navals britanniques et destinée aux Forces Françaises.

Tous ces bâtiments ont participé à d'innombrables convois. Ils ont rempli une tâche dure et souvent obscure, mais essentielle, et ont continué à l'accomplir quotidiennement. Plusieurs d'entre eux ont pris part à des opérations sur les côtes de France notamment au cours du raid sur Dieppe.

Le but des Forces Navales, comme des forces terrestres, a été de poursuivre la lutte à outrance ; il a été d'armer le plus grand nombre possible de bâtiments, de combattre l'ennemi sans répit, de maintenir haut le pavillon tricolore, de donner au monde entier un exemple vivant de la véritable "tradition maritime française."

1) Le Contre-Amiral Philippe Auboyneau, ancien Commissaire National à la Marine à bord d'un de nos bâtiments de guerre.

2) Défilé des élèves de l'Ecole Navale le 11 mai 1941, jour de la fête de Jeanne d'Arc.

3) Au canon.

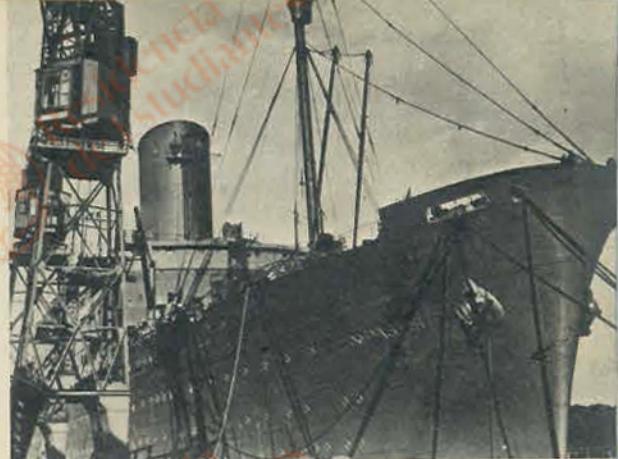
LA MARINE MARCHANDE

A l'armistice de juin 1940, un quart de la Marine Marchande française s'est soustrait au contrôle de Vichy pour se rallier à la France Combattante.

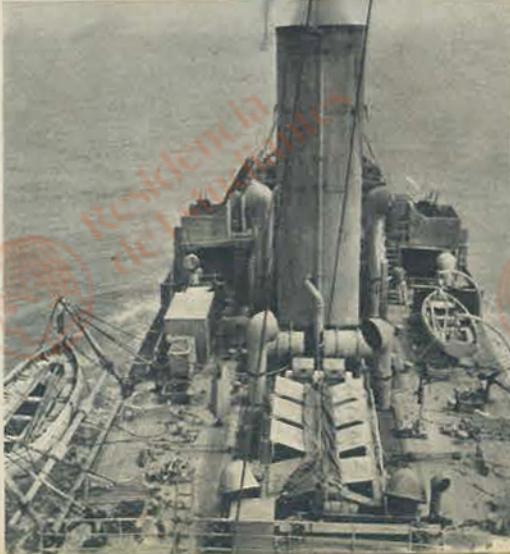
La Marine Marchande Française Libre comprenait au début de 1943, 153 navires d'un tonnage total de 665.000 tonnes.

On compte qu'une moyenne de 100.000 tonnes de marchandises ou de matériel destinées aux Alliés a été transportée chaque mois par des navires français à Croix de Lorraine.

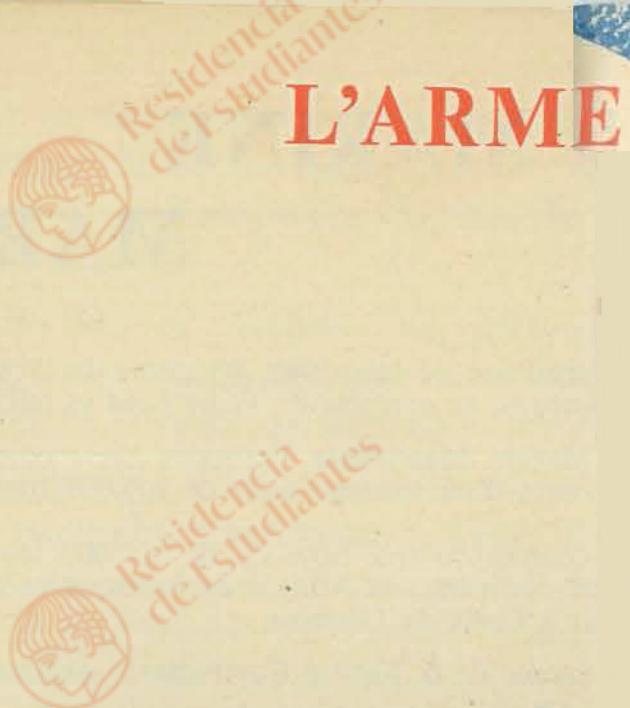
33 navires de la France Combattante ont été coulés par l'ennemi depuis l'armistice.



Le "Pasteur", paquebot de luxe de 30.000 tonnes, n'a cessé de transporter, depuis le 17. juillet 1940, des troupes alliées vers les différents théâtres d'opérations, sillonnant ainsi toutes les mers et tous les océans.



La vie à bord de "l'Egée."



Les Forces Françaises Libres, constituées à l'origine par quelques hommes seulement, elles comptaient lors de l'entrée en guerre de l'Afrique du Nord, plus de 100.000 combattants, dont 20.000 évadés de France. Tous étaient volontaires: selon les paroles du Général de Gaulle, ils "ont choisi librement de combattre et de mourir sans qu'aucune loi humaine les y contraignît."

DE TERRE



En juin 1940, l'Armée Française fut bousculée, dispersée, trahie. L'armée de l'armistice ne fut qu'une dérision. Le 27 novembre 1942, elle fut dissoute par les Allemands. Mais les volontaires du Général de Gaulle, sans un jour d'interruption, maintinrent la France dans la guerre.



LES CADETS

LORSQUE les Forces Françaises se constituèrent le premier soin de autorités militaires fut d'organiser des camps d'entraînement où les jeunes garçons échappés de France devaient recevoir une instruction qui leur permit de devenir des soldats et des officiers.

En Grande-Bretagne comme en Afrique Française Libre des écoles furent créées.

Les élèves y étaient repartis en trois groupes.

Les élèves aspirants ; les jeunes garçons nouvellement arrivés et parfois d'âge militaire qui



n'avaient pas reçu, encore d'entraînement, enfin les jeunes qui formaient une classe à part.

Ils apprirent non seulement le maniement des armes françaises mais aussi des armes britanniques et américaines. Le programme des cours était chargé. Les cadets apprirent sommairement en quatre mois ce qu'un élève de St. C apprenait en douze. Les cadets ne pouvaient pas être comparés aux élèves d'une école militaire en temps de paix. Cependant avec cet enseignement sommaire, nombreux sont ceux qui ont pu participer aux combats.



Residencia
de l'Estudiante



LES VOLONTAIRES FRANCAISES

COMME toujours quand la Patrie est en danger, les femmes de France sont aux premières lignes de la résistance.

Dans les Forces Françaises Libres, les Volontaires Françaises forment un corps auxiliaire, dont le but est de seconder par tous les moyens l'effort des combattants.

Ce groupe auxiliaire a été constitué à Londres le 7 novembre 1940.

Les Volontaires dont les cadres sont également féminins, dépendent du Commissariat à la Guerre.

C'est la première fois dans l'armée française que des femmes

Madame Hackin, qui sombra en mer au cours de l'hiver 1941, alors qu'en service commandé elle partait organiser le Corps auxiliaire des Volontaires Françaises en Afrique Française Libre.



font partie des forces militaires à d'autres titres qu'ambulancières et infirmières.

Instruites comme des hommes, elles se sont spécialisées dans les activités de guerre les plus diverses. C'est grâce à cette instruction militaire qu'elles ont participé à la campagne d'Italie, c'est grâce à cet entraînement qu'elles seront prêtes à participer part, au jour de la libération, actions concertées des Alliés sur le territoire national.

Le corps auxiliaire comprend trois sections, correspondant aux trois armées de terre, de mer, de l'air, et une section d'assistantes sociales.

LA FRANCE



Après un attentat contre Laval et Déat, Colette est saisi par les policiers. L'histoire glorifiera le nom de ce Héros et de ce justicier.

COMBATTANTE DE L'INTERIEUR



Fac-similé d'un papillon collé sur les murs de France.

LE 10 MAI, FETE DE JEANNE D'ARC

Le Peuple de Paris ira rue de Rivoli

conspuer les capitulards et les traitres

dont le défilé, sous l'œil des boches, est une insulte à la mémoire de l'héroïque paysanne de Domrémy

Les era de salutement des patriotes seront :

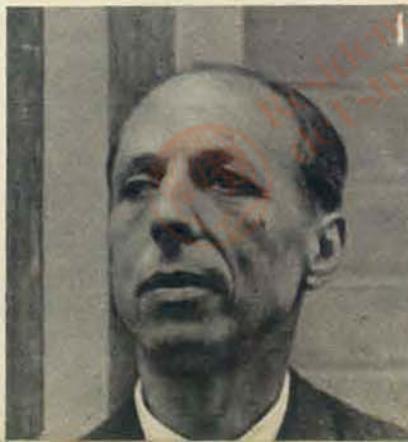
A bas Hitler ! A bas Laval ! A bas Petain et Darlan !

Hors de France les occupants !

Vive la France !

1) M. Pierre Viénot ancien député des Ardennes. Engagé volontaire de la guerre 1914-1918 à l'âge de 17 ans, reprit du service en 1939. Après la guerre condamné à huit ans de travaux forcés par Vichy il parvint à s'évader et à gagner l'Angleterre où il est l'ambassadeur Comité National.

2) M. André Philip, ancien Commissaire à l'Intérieur et au Travail commissaire d'Etat du C.F.L.N. fut, en France, un des animateurs des mouvements de résistance.



NOUS VOULONS

QUE tout ce qui appartient à la Nation Française revienne en sa possession.

QUE le Peuple Français soit seul maître chez lui. QUE toutes nos libertés intérieures nous soient rendues.

QUE tout ce qui porte atteinte aux droits, aux intérêts, à l'honneur de la Nation soit châtié et aboli.

QUE l'idéal séculaire de Liberté-Egalité-Fraternité soit mis en pratique.

QUE cette guerre ait pour conséquence une organisation du monde établissant la solidarité et l'aide mutuelle des nations.

QU'UNE fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les femmes de chez nous élisent l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays.

Extraits d'une déclaration du Général de Gaulle et des mouvements de résistance parue dans les journaux clandestins.

GENERAL DE GAULLE,

LES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE
COMBAT, FRANC-TIREUR
LIBÉRATION, LA VOIX DU NORD



3) Fernand Grenier, député de St. Denis, compagnon de geôle des Martyrs de Châteaubriant, a pu gagner l'Angleterre, où il a apporté au Comité National Français l'adhésion du Comité Central du parti communiste.

4) Le Général de corps d'armée aérienne François d'Astier de la Vigerie qui a passé en France deux années de lutte ouverte contre l'ennemi et ses collaborateurs.

Le 14 juillet 1942. Au cours de l'immense manifestation de la Nation française, une femme qui criait "Vive la France", a été abattue à Marseille par les agents de l'ennemi et des collaborateurs.

"Manifestez..."

La Résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme.

PEGUY,
L'Argent

1) et 3) Manifestation à Lyon et à St-Etienne le 14 juillet 1942.

2) Deux petites filles françaises devant la tombe d'un aviateur britannique.

4) Le jour de l'agression Allemande contre la Yougoslavie des fleurs furent déposées à Marseille à l'endroit où le Roi Alexandre avait été assassiné.



UN SEUL ENNEMI L'ENVAHISSEUR

La France est de toutes les puissances en guerre la seule qui ait eu à lutter sur deux fronts : contre l'ennemi et contre un gouvernement asservi à l'ennemi.

Tandis que les Français Libres de l'extérieur combattaient les puissances de l'Axe les armes à la main, le peuple de France, dans un immense élan de patriotisme, s'organisait secrètement.

Attentat de Paul Colette contre le traître Laval; attaques contre l'armée d'occupation, sans cesse renouvelées en épit des représailles; aide apportée aux Alliés au cours du raid de St. Nazaire; manifestation du 11 novembre 1940, 11^e janvier 1941, des 1^{er} mai et 14 juillet 1941 et 19^e au cours desquelles des centaines de milliers de manifestants hurlèrent "A bas Pétain," "A bas Laval," "A bas les traîtres," "Chassez l'envahisseur," "Du pain et des fûts;" distribution secrète d'innombrables journaux clandestins, depuis "Valmy" qui parut aux premiers jours de l'occupation, jusqu'à "Franc-Tireur," "Libération," "Combat," "L'Humanité," "Résistance," "Le Père Duchêne," "Le Populaire," "Défense de la France," "Front d'Abord," "La Voix du Nord," et tant d'autres aide apportée aux Alliés le 8 novembre 1942 lors débarquement en Afrique ; lutte contre la déportation : autant de témoignages de la volonté de Résistance des Français.

Ainsi une nouvelle unanimité française s'est recréée — unanimité qui s'est manifestée par la publication la Charte Commune des mouvements de résistance enfin 1942 et par la création en France du Conseil National de la

LA PRESSE CLANDESTINE ET RASSEMBLEMENT DES PARTIS



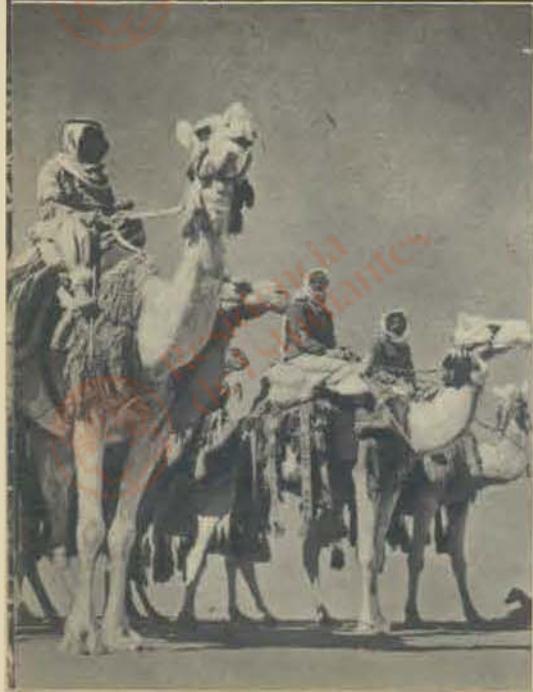
Résistance, en avril 1943, enfin par la venue à Londres de délégués auprès du Comité National de tous les partis et de tous les mouvements clandestins, que ce soit le Général d'Astier de la Vigerie, André Philip qui fut l'un des dirigeants de "Libération," Fernand Grenier venu apporter l'adhésion du Parti Communiste, Félix Gouin et le Troquer du Parti Socialiste, Buisson et Guigui, Secrétaires

de la C. G. T., Poimboeuf, représentant des Syndicats Chrétiens, Queuille et Rucart du Parti Radical Socialiste ; l'ambassadeur de France René Massigli, Emmanuel d'Astier ancien chef du mouvement "Libération" ou Henri Frenay ancien chef du mouvement "Combat": hommes anciens ou hommes nouveaux, garants de l'unanimité française dans la Résistance, sous le signe de la Croix de Lorraine.

"La France qui combat ou qui s'y apprête forme un tout indivisible aussi large que la Nation"

CAMPAGNES

1941 - 1942 - 1943



LA France n'a jamais renoncé à la guerre. Elle n'a jamais cessé d'être présente sur tous les théâtres d'opérations.

Avec les Britanniques, dès le premier jour des campagnes d'Afrique, les soldats de la France Combattante montèrent à l'assaut, et à Sidi-Barani, et à Tobrouk, c'est eux qui furent les premiers.

Au cours des campagnes d'Erythrée et en Libye avec Larminat, Monclar, Koenig, ils remportèrent la victoire de Keren; et de Bir Hakeim; ce sont eux qui, avec le Général Leclerc, conquirent le Fezzan.

Dès la libération de l'Afrique du Nord, avec l'Armée Française d'Afrique reconstituée sous le commandement du général Giraud, ils ont combattu côté à côté à Tripoli, à Gabès et c'est tous ensemble qu'ils purent fêter à Tunis la victoire totale des campagnes d'Afrique.

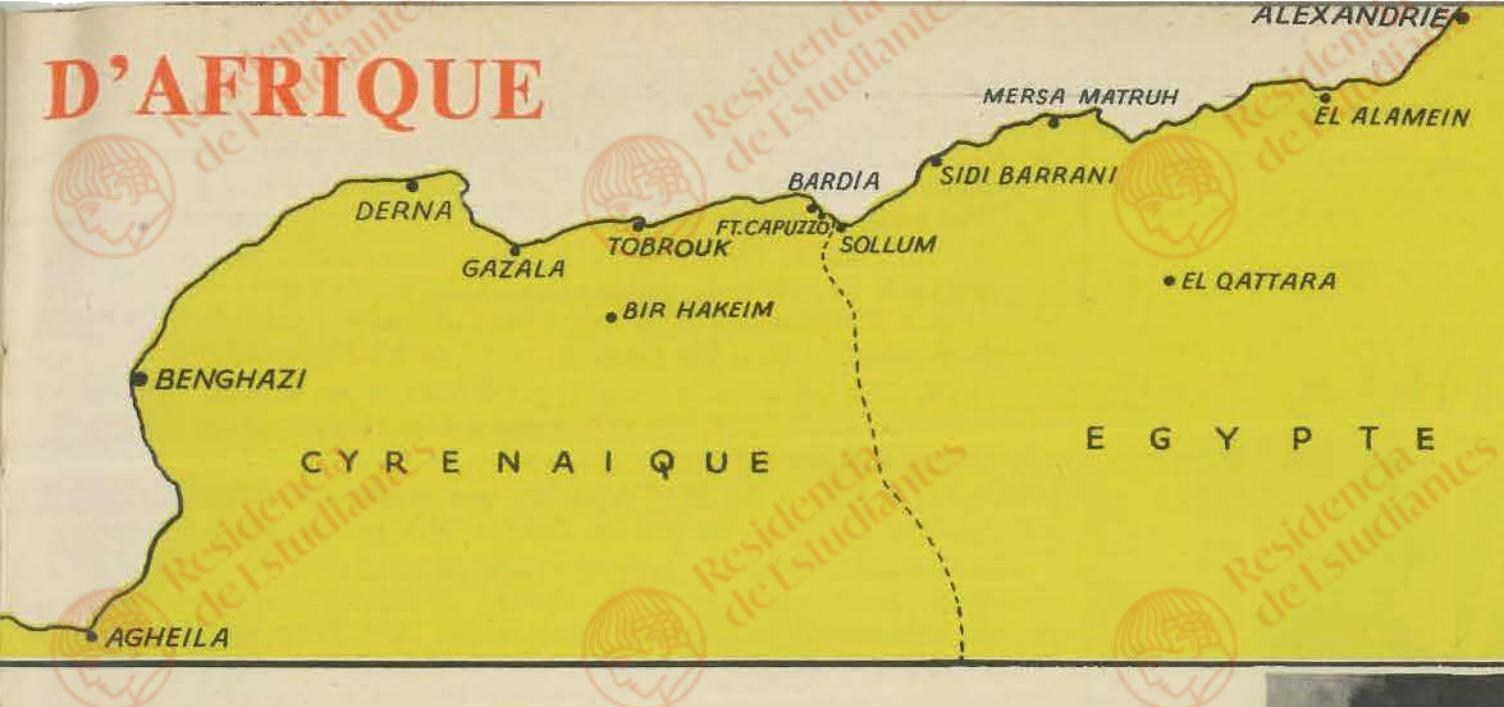
D'ORNANO TOMBE DEVANT MOURZOUK

Le 8 janvier 1941, un détachement français parti du Tchad se mit en route pour Mourzouk. Il arriva en vue du Fort le 11 et ses troupes passèrent immédiatement à l'action; la position ennemie fut violemment attaquée et en partie détruite.

Le chef de l'expédition française, le Colonel Colonna d'Ornano, devait payer de sa vie ce brillant exploit; il tomba mortellement blessé au cours de l'attaque.

Après avoir capturé plusieurs autres postes italiens, le détachement regagna le Tibesti.

D'AFRIQUE



EN ERYTHREE

Les forces françaises ont été engagées dans des opérations de la plus haute importance dont le but était la capture de Massaoua, la capitale de l'Erythrée.

Après une première victoire à Kub-Kub, la brigade française sous les ordres du Colonel Monclar, battit les ennemis près de Keren, sur un terrain particulièrement difficile. Au début d'avril, les troupes françaises collaborant activement avec les troupes britanniques attaquèrent Massaoua. Le Colonel Monclar et ses troupes motocyclistes entrèrent dans la ville parmi les premiers, le drapeau français fut hissé à côté du pavillon britannique sur Massaoua conquise.

PRISE DE KOUFRA

Koufra est situé au cœur du désert de Libye, à 900 kms. de Tekro, poste frontière français le plus proche et à 1.700 kms. de Fort-Lamy. Pour atteindre ce poste, le détachement conduit par le colonel Leclerc dut vaincre des difficultés matérielles comparables à celles qu'eut à surmonter l'expédition Leclerc fut vaincu de grandes difficultés matérielles.

Le 1er février 1941 à l'aube, après une lutte acharnée, l'ennemi hissait le drapeau blanc et le poste se rendait. En perdant définitivement ce poste, l'ennemi s'est vu privé d'un indispensable point de jonction. Car Koufra, était le seul aérodrome de liaison, entre la Tripolitaine et l'Abyssinie. La surprise de l'ennemi de se voir attaqué dans cette oasis lointaine s'exprime par l'exclamation d'un officier italien fait prisonnier : "Seuls ces démons de Français pouvaient faire cela."



Général Koenig ! Sauly et
dites à son frère que toute
la France vous regarde
et que vous êtes son aigle !

J. de Gaulle.

BIR - HAKEIM 28 mai - 11 Juin 1942

"Les Nations Unies ont contracté une lourde dette de gratitude et de reconnaissance envers la première brigade Française Libre et son vaillant chef le Général KOENIG."

Tels sont le termes dans lesquels se terminait le communiqué publié le 14 juin 1942, par le Grand Quartier Général allié au Moyen Orient. Déclenchée le 28 mai 1942 l'offensive ROMMEL attaquait le dispositif allié à Bir-Hakeim, tenu par les Français.

Pendant 16 jours le Général KOENIG et ses hommes résistèrent à tous les assauts. 70 chars, 7 avions et de nombreux véhicules ennemis furent détruits. Plus de 300 Italiens et Allemands furent capturés.

Un bataillon sortit et poussant une pointe sur Rotunda Sigali, occupa le poste ennemi et délivra 500 prisonniers britanniques. Après avoir repoussé une demande de reddition, les Français leur tâche accomplie créèrent un chemin au travers des lignes ennemis et rejoignirent le gros des forces alliés. Les Français avaient ainsi contribué à sauver l'Egypte.

LES CHEFS



1) Le général de Larminat, ancien commandant des F.F.L. dans le Moyen Orient.

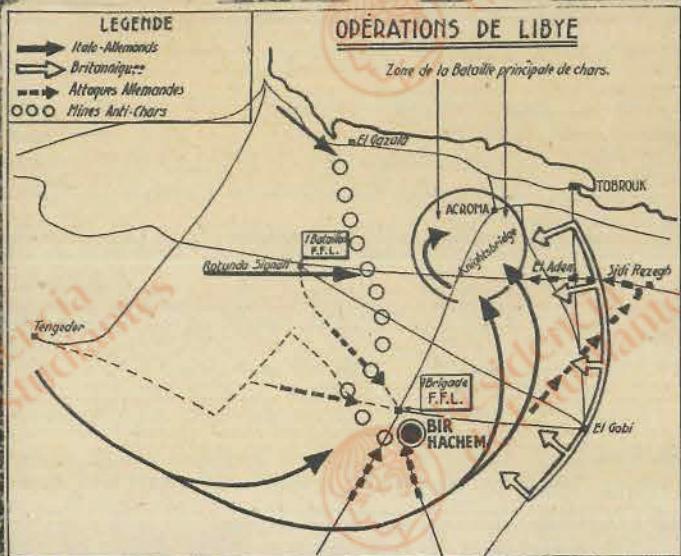
2) Le général Koenig, défenseur de Bir-Hakeim.

3) Le Colonel Edourad Corniglion-Molinier : Officier de la Légion d'Honneur ; Médaille Militaire ; Croix de Guerre 1914-18 et 1939-44. Premier commandant du groupe "Lorraine," puis commandant des Forces Aériennes en Grande-Bretagne.

4) Le Colonel Broche, commandant les troupes de Nouvelle-Calédonie, mort sur le champ de bataille au cours de l'assaut de Bir-Hakeim.

5) Herbert Amyot d'Inville, cité à l'ordre de l'armée à Mer le 31 mai 1940, décoré de la Croix de Guerre avec palme le 1er juin 1940, a rallié les F.N.F.L. le 1 juillet 1940. Nommé Cétaine de Corvette le 1 juillet 1941, blessé le 2 août 41, est immédiatement nommé commandant du 1er Bataillon de Fusiliers Marins. C'est à cette époque qu'il participe avec ses Fusiliers Marins à la campagne d'Egypte.





“La Nation a tressailli de fierté en apprenant ce qu’ont fait ses soldats à Bir-Hakeim.”

C. DE GAULLE.

L'ULTIMATUM DE ROMMEL A KOENIG

TRADUCTION

Aux Troupes de Bir-Hakeim.

Résister plus long-
temps signifie une
effusion de sang in-
utile.

Vous subiriez le même sort que les deux brigades anglaises de Got Saleb qui avant-hier ont été anéanties.

Nous arrêtons le combat si vous hissez le drapeau blanc et si vous nous présentez à nous sans arme.

Signée : ROMMEL.

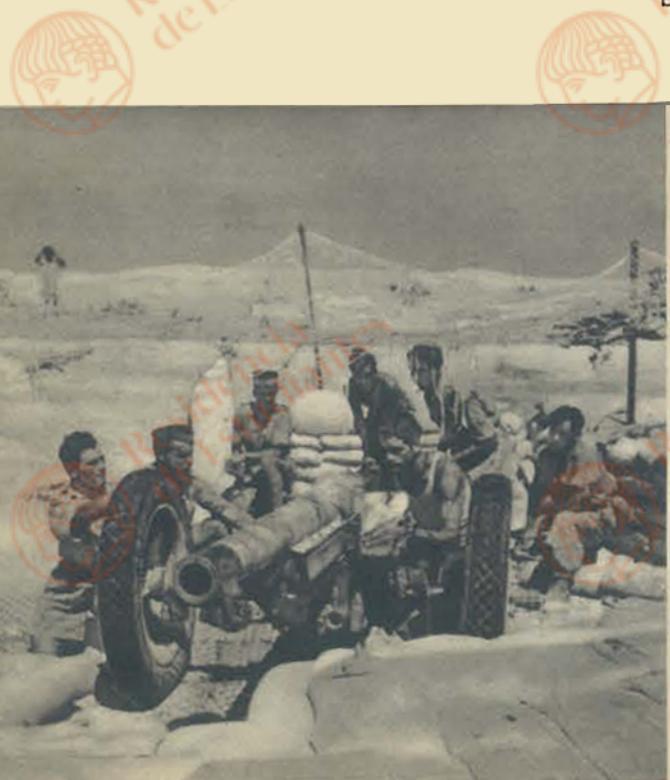
Gesell- Rt.		Patienten am	19	Wk. 19/20
Selbstversor. gen am		19	Wk. 19/20	
Gehalten am		19	Wk.	
Sprach R.			600	
			60	
Dekrete				
Wiederholte Sätze		W. Wörter	Det.	Amt. Wörter
Abgrenzen				
Angemessen				
Ne				
<i>Für die Tropen gut für alle</i>				
<i>Wiederholende Wörter wiederholte Redewendungen die nicht durchsetzbar sind werden wir die Reden wiedergeben Borowski sie hat einen sehr angenehmen Klang und eine angenehme Aussprache</i>				
<i>Wie stehen Sie heute ein wenn Sie davon weggehen nicht mehr wie früher sie möchten?</i>				
<i>Normen</i>				
<i>Die normen</i>				
<i>Reg. C 310 474.10</i>				

Fac-similé de la demande de reddition envoyé le 3 juin 1942, au général Koenig, encerclé depuis sept jours dans Bir-Hakeim. Les Français ne devaient évacuer sur ordre la position que le 11 juin.



LEGENDE

1941 ■■■■■ Prise de Koufra
 1942 — Raids du Fezzan
 1943 — Conquête du Fezzan et entrée à Tripoli



RAID ET CAMPAGNE

*Un raid libyen - (permis de l'ordre 8) 100/c/cab - 17.1.43
en cab!
plutôt que de utiliser aux troupes et renvoyer sous forme
qui est jusqu'à ce point de faire l'ordre au contraire
La victoire française du Fezzan est une
étape importante dans la libération de
la France et la vengeance de la patrie.*

MARS 1942.

EN mars 1942, le général Leclerc entreprit un nouveau raid dans le Fezzan libyen. Partant de Bardia à 1.500 kms. de Fort-Lamy, les F.F.L. portèrent leurs coups plus loin encore que l'année précédente.

Les camions s'ensablaient, il fallait les dégager au prix d'efforts surhumains. Des tempêtes de sable soufflaient parfois pendant des heures, immobilisant les avions du groupe "Bretagne" qui appuyaient l'avance des éléments motorisés. Une colonne s'empara du poste de Telessa tandis que d'autres éléments blindés opéraient un raid audacieux sur El Hofra, enfin Mourzouk tomba et c'est après avoir démantelé ses défenses que le général Leclerc regagna le Tchad. Les Italiens terrifiés par les brusques attaques de la colonne française et par la rapidité de son avance, l'avait surnommé "Colonne fantôme".

DECEMBRE 1942

LE 19 décembre 1942, fort de l'expérience des raids antérieurs sur Koufra et Mourzouk, Leclerc lança vers le nord le plus étroit convoi motorisé qui ait jamais entrepris des opérations à longue distance en pays désertique.

DU FEZZAN • 1942

Les techniciens de l'Axe avaient prétendu l'entreprise irréalisable. Ils avaient compté sans la volonté des Français.

Le Général Leclerc organisa une armée moderne groupa les hommes, les instruisit, les équipa. On fit une route de 1.200 kms. en plein cœur de l'Afrique, nos troupes purent entrer en campagne, à travers un désert de rocallles et de grès, que barrait sur des centaines de kilomètres une muraille montagneuse haute de 2.000 mètres : le Tibesti.

Quarante deux jours après son départ de Fort-Lamy, Leclerc, ayant conquis tout le Fezzan, faisait sa jonction dans Tripoli avec la VIII^e Armée, le 2 février 1943, tandis qu'une colonne détachée fonçait vers le sud tunisien et donnait la main aux troupes du Général Giraud, symbolisant ainsi le désir d'union de tous les combattants français.

Les troupes de Leclerc après avoir fait leur jonction à Tripoli avec les divisions des Généraux de Larminat et Koenig, engagées aux côtés de la VIII^e Armée poursuivirent avec cette dernière, l'offensive victorieuse en Tripolitaine, puis en Tunisie. Pour la première fois, les soldats de la France Combattante se battaient contre l'ennemi en territoire français.

Elles furent constamment à l'avant-garde depuis le moment où se dessina la manœuvre d'enveloppement qui, sous les ordres du général Freyberg, permit de contourner par l'ouest la ligne Mareth. Gabès fut prise par les troupes du général Leclerc et la population enthousiaste envoya le témoignage de son indefectible fidélité au général de Gaulle qui répondit :

“Je promets qu'en dépit des retards et des obstacles l'union des Français se fera. Je promets qu'elle ne se fera que dans le respect de l'idéal de la France Combattante qui inspire aujourd'hui la France entière.”



Les généraux Montgomery et Leclerc se rencontrent en Tripolitaine.

Message du général de Gaulle au général Leclerc.

“... Général Leclerc, sous votre commandement habile et audacieux les troupes et l'aviation du Tchad ont su préparer méthodiquement et exécuter hardiment une des opérations offensives les plus difficiles de cette guerre. Les trésors d'ardeur, de discipline et de courage qu'elles ont dépensés constituent pour les Français soumis à l'oppression de l'ennemi un puissant réconfort et, pour le monde, une preuve nouvelle de ce que valent nos armes quand elles sont confiées à des chefs dignes de la France. Demain, soyez-en certains, les Forces Françaises, inspirées par l'exemple et animées par l'esprit des troupes que vous commandez seront rassemblées pour les grandes victoires.”



Une auto-mitrailleuse du 1er Régiment de Spahis Marocains de la Division Larminat ; le 1er R.S.M. a fait toute la campagne de Libye et de Tunisie en avant-garde de la VIIIème Armée Britannique les compagnons d'armes se serrent la main.

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

DÉS le 11 novembre 1943 l'Armée d'Afrique au passé glorieux allait s'efforcer de rejoindre, en venant de l'Ouest, les Forces Françaises Libres.

Car l'Armée d'Afrique du Nord attendait avec impatience le moment de reprendre les armes ; aux prises, pendant plus de deux ans, avec les Commissions d'Armistice allemande et italienne, elle avait, elle aussi, joué son rôle dans la résistance. Alors que l'Armée officiellement reconnue, comptait environ 120,000 hommes, plus de 60.000 hommes camouflés vivaient à ses côtés et parfois dans ses rangs ; une mobilisation clandestine, arrêtée dans le détail malgré la surveillance des Commissions, grossissait en quelques semaines cette armée d'un apport de

L'armée

110,000 rappelés ; plus de 6,000 véhicules cachés permettaient de doter à nos unités le minimum de mobilité indispensable à leur vie en campagne. Leur armement qui allait se montrer à l'usage très insuffisant, avait une grande importance morale : il était aux yeux de tous la preuve tangible que l'Armée d'Afrique entendait rentrer dans le combat. Mais cette action occulte, l'Armée d'Afrique aurait été ce que les Allemands entendaient qu'elle fût : une police. Grâce à elle, elle a été ce qu'on voulait qu'elle soit : un outil de guerre. Mais, dotées d'un armement désuet, sans chars, équipées en moyens de transport hétérogènes ne disposant d'aucun matériel moderne de transmission les forces françaises partaient en campagne avec des approvisionnements étonnamment réduits qui ne pouvaient lui permettre de tenir que pendant six semaines. Cependant, les chefs de cette armée connaissant la valeur de son mal, n'hésitèrent pas à la lancer à la bataille.

Le 17 novembre, le Général Giraud donnait aux troupes françaises, la mission de couvrir le rassemblement des Britanniques et des Américains, en tenant le plus loin possible vers l'Est jusqu'à ce que les Anglais soient en mesure d'assumer la conduite de la campagne.

Le Général Giraud écoute les explications que lui donne le Général de corps d'Armée Koeltz.



d'Afrique

Le Général Juin qui prit le commandement des troupes engagées savait le parti qu'on pouvait tirer du terrain. La "Grand Dorsale", qui couvre la Tunisie du nord et le Constantinois, offrait des facilités à la défense. C'est sur les points importants de cette chaîne que furent jetés les éléments français repliés de Tunisie et ceux amenés en hâte d'Algérie: la Division de Constantine, la Division d'Alger, puis une Division de Marche marocaine. Bientôt, sous leur protection, la 1ère Armée britannique du Général Anderson, se rassemblait dans la région côtière. En décembre, les Alliés se crurent assez forts pour tenter de prendre Tunis, mais leurs troupes furent rejetées dans la montagne.

Cet échec confirmait que la campagne de Tunisie ne pouvait se résoudre que par une action combinée avec les forces venant de l'Est et du Sud. Le VIII^e Armée avec laquelle combattaient les troupes du Général de Larminat, talonnait en Tripolitaine l'ennemi en retraite, et la colonne du Tchad du Général Leclerc, avec qui bientôt les méharistes du Général Delay allait opérer leur jonction, commençait à faire sentir son action.

Le défilé de la victoire d'Afrique à Tunis.



Quelques mois après la libération de l'Afrique du Nord, le "Richelieu," réparé dans les chantiers américains, va reprendre le combat.

Soucieux de restreindre les possibilités de manœuvres du Maréchal Rommel, le Commandement français poussa l'Armée d'Afrique sur la ligne de hauteurs la plus rapprochée de la mer. Ce mouvement qui permit à certaines unités françaises une avance de près de 100 kms. était presque achevé le 15 janvier.

A ce moment, l'ennemi sentit le danger, et le 18 janvier, les Allemands déclenchèrent sur le secteur français une attaque extrêmement puissante, appuyée par de nombreux chars lourds. Nos unités luttaient désespérément, mais finalement elles furent submergées, et subirent des pertes qui dépassèrent les deux tiers de leurs effectifs. Le 20 janvier, la route paraissait ouverte à une progression ennemie : l'Armée française qui ne devait assurer au plus qu'une couverture de quelques semaines, lutta depuis plus de deux mois. Mais la situation fut rétablie grâce à l'appui du premier détachement motorisé américain du Général Robinett qui s'engagea dans le plaine d'Ousseltia, et à la participation des blindés et de l'artillerie britanniques.



Le Colonel Commandant de Division Pfeiffer se rend au Général Mathenet.



Le débouché de Rommel, vers le 15 février fut marqué par un coude à coude profond des engins blindés allemands ; la situation redevenait critique dans le Sud, mais la coopération étroite des trois alliés permit une fois encore, d'arrêter le flot à Thala le 22 février. Mais la VIII^e Armée, avec laquelle marchaient les Divisions LECLERC et KOENIG, franchit la frontière Tuniso-Lybieenne le 29 janvier et dans une poussée puissante occupa successivement Sfax et Sousse. A ce mouvement, joignirent, progressivement les unités américaines, puis les unités françaises du Général KOELTZ, en partie réarmées, qui se retrouvèrent ainsi avec leurs camarades des Forces Françaises Libres, coude à coude contre l'ennemi commun.

L'attaque générale eut lieu enfin ; dans le Nord, les goumiers et la Brigade du Corps franc d'Afrique devaient faire l'admiration de la 1^{re} Armée britannique. Après trois semaines de lutte très dure, les Français d'A.F.N. renforcés par la division d'Oran nettoyèrent la zone montagneuse du Mansour, de l'Oued Kebir et du Fkirine, aidées par l'action des avions aux cocardes nationales. Le 7 mai dans une puissante action, des blindés britanniques percèrent le front allemand, atteignant d'un bond Tunis, ils enlevaient aux Allemands tout espoir de retraite par la

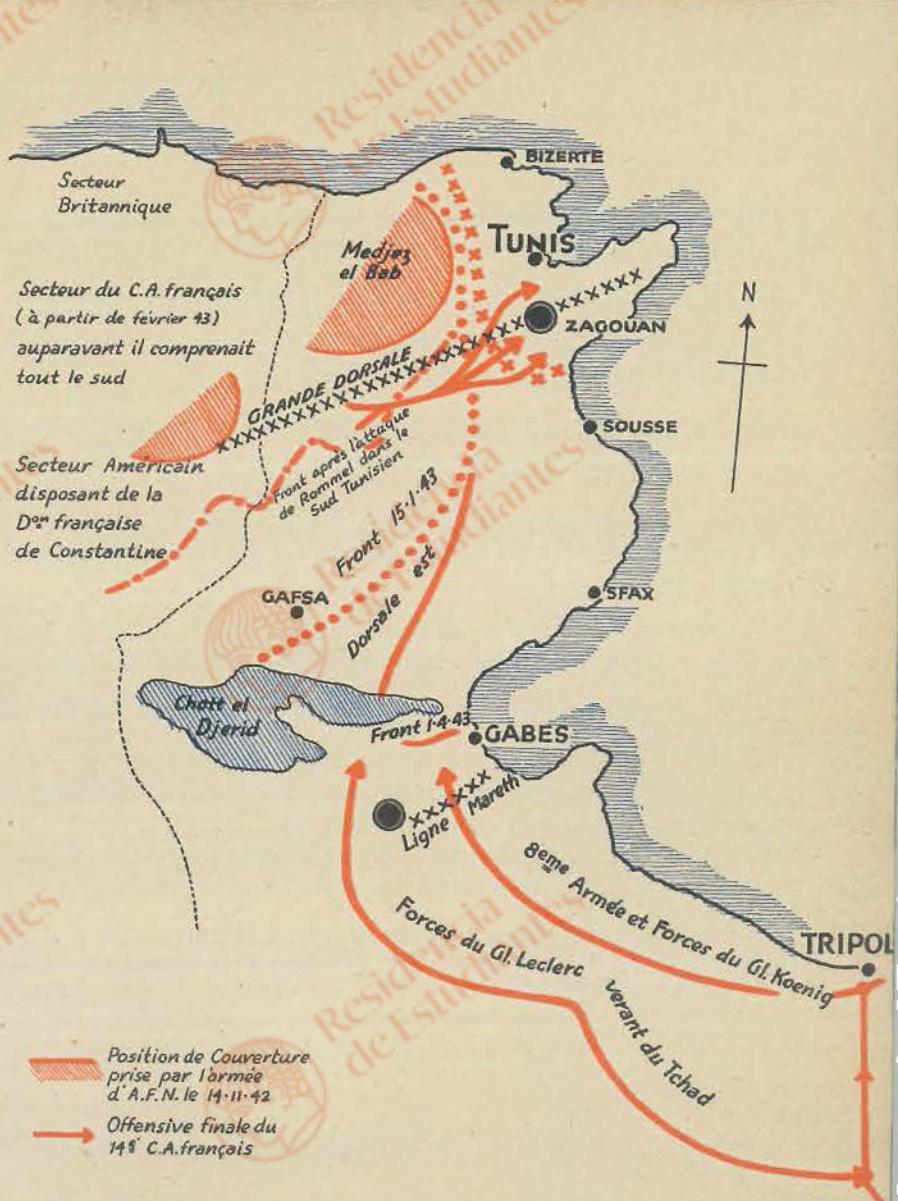
Le monument élevé par sa Division Général Welvert, tombé glorieusement à l'ennemi.



LE RENDEZ VOUS DE TUNIS

mer. Ce jour là le 1^{er}. Régiment de Marche de la Légion Etrangère entrait à Pont du Fahs. Le 11 mai, la valeur d'une division allemande et italienne fut contrainte de mettre bas les armes devant une Division d'Oran. Ce même jour, le Général PFEIFFER, commandant une Division allemande se rendait au Général MATHENET, et le Général italien ORLANDO aux F.F.L.; la poche du Zaghouan était réduite. Les quatre mille combattants français dont plus de 60,000 venaient de l'Ouest, avaient fait cinquante mille prisonniers. La campagne de Tunisie se terminait par la victoire totale.

Le Général ANDERSON, Commandant l'Armée britannique a rendu hommage public à la valeur du commandement et des troupes françaises : " Nous avons une dette de reconnaissance envers les Français pour avoir tenu, au début, le long flanc de la Grande Dorsale. Sans eux, nous n'aurions pas pu maintenir notre emprise dans le Nord ; mal armés, ils ont combattu selon la grande tradition de l'Armée française, faisant renaitre, sur le sol tunisien, les gloires de la France ".



L'EMPIRE

CE n'est pas seulement par des actes de ralliement individuels que les Français marquèrent leur volonté de résistance, mais par le ralliement enthousiaste d'une grande partie de l'Empire.

Le 20 juillet 1940, les Nouvelles Hébrides déclaraient par plébiscite, leur ralliement au Général de Gaulle.

Le 26 août 1940, le Gouverneur Eboué lançait de Fort-Lamy une proclamation historique plaçant le Territoire du Tchad sous les ordres du Général de Gaulle.

Le 29 août 1940, les territoires sous mandat du Cameroun et l'Afrique Equatoriale Française se ralliaient à leur tour.

Le 2 septembre 1940, le Gouverneur des Etablissements Français de l'Inde, prenait la même initiative.

Les 3, 7, et 20 septembre 1940, Tahiti, les possessions françaises de l'Océanie et la Nouvelle Calédonie qui, dès le 20 juin, avaient voté une adresse au général de Gaulle, proclamaient officiellement leur adhésion au Chef des Français Libres.

Au mois de juin 1941, la Syrie et le Liban, délivrés des autorités de Vichy et de la menace de l'Axe, reprirent leur place dans le combat pour la libération de la France.

Le 24 décembre 1941, les habitants de St. Pierre et Miquelon affirmèrent, par un plébiscite, leur fidélité à la France Combattante.

Aux mois de novembre et de décembre 1942, Madagascar, la Réunion et Djibouti passèrent à leur tour sous l'autorité du Comité National Français, au moment même où notre Afrique du Nord, futur tremplin des offensives victorieuses en Méditerranée, rentrait dans la guerre, à la faveur du débarquement Anglo-Américain et du soulèvement des Patriotes d'Alger.

Par leur ralliement, ces Français de l'Empire ont montré au monde qu'ils reconnaissaient pour chefs ceux qui, au lendemain de l'armistice, ont continué de combattre volontairement aux côtés des Alliés . . .

. . . Ceux qui ont maintenu, au nom de la France, les lois de la République . . .

. . . Ceux qui n'admettant ni compromis, ni volte-face ont pris pour mot d'ordre, selon la parole du Général de Gaulle :

“ L'intransigeance dans l'honneur pour le service du pays.”

LE BLOC AFRICAIN

DES les premiers jours en ralliant la France Combattante, les colonies de l'A.E.F. et la colonie sous mandat du Cameroun ont apporté une aide inestimable aux alliés tant au point de vue stratégique qu'économique et politique. En effet, pour reprendre la phrase du Général Mangin : " Qui tient le Tchad, tient l'Afrique " l'A.E.F., base du continent africain, par son ralliement aura été le premier noyau fidèle aux Alliés en Afrique centrale, qui permettra de maintenir un contact étroit avec les pays voisins.

En ralliant ainsi, cette partie de notre Empire africain par le rayonnement du poste libre Radio Brazzaville a formé un rempart au flux ravageant de la propagande allemande.

Economiquement, elles fournirent en matières premières le Gouvernement Britannique, qui a acheté pour son économie de guerre une grande partie de ses productions de coton, caoutchouc, cire, kopra, huile de palme, arachide, café, bois, etc. . . .

Un réseau routier a été réorganisé et étendu, de façon, on peut dire gigantesque. C'est ainsi qu'en 18 mois, les Français Libres construisirent plus de routes que le Maréchal Lyautey n'en fit construire au Maroc au cours des années 1914-1918.

L'archarnement avec lequel les techniciens et les ouvriers de la France Combattante s'appliquèrent à la construction d'un système routier, de même qu'à la multiplication des aérodromes en A.E.F. se justifie par la position essentielle qu'occupent ces régions au cœur de l'Afrique.

C'est grâce aux bases de l'A.E.F. que les relations aériennes permanentes purent être établies entre les Etats-Unis et le Proche-Orient, dès l'été 1940.

Ainsi nos Alliés Britanniques purent recevoir les avions dont ils avaient besoin sur les fronts d'Egypte et de Libye, et qui venaient d'Amérique par leurs propres moyens.

C'est du Tchad, enfin, que les troupes du Général Leclerc se sont lancées à la conquête du Fezzan.

En 1942, à la faveur du débarquement de nos alliés anglo-américains, l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale Française reprenaient leur place dans la guerre, l'A.O.F. en fournissant de nouvelles bases stratégiques aux alliés et l'Afrique du Nord en formant le tremplin naturel aux opérations qui devaient se dérouler en Méditerranée permirent aux alliés de balayer définitivement l'Afrique des troupes de l'Axe, et de diminuer considérablement la menace sous-marine dans l'Atlantique.

D'autre part, dès qu'ils en eurent le moyen, les hommes de l'armée d'Afrique qui depuis l'armistice étaient maintenus dans l'inaction témoignèrent par l'héroïsme des combats qu'ils livrèrent aux Allemands en Tunisie, de leur fidélité à l'égard de la France. Enfin, l'Algérie avec ses trois départements français libérés devint la capitale provisoire de la France.

6) L'Empire veille.



LE CAMEROUN ET L'A.E.F.

“QUI TIENT LE TCHAD
TIENT L'AFRIQUE”

Général MANGIN



1) Le Gouverneur Général Eboué.

2) Le Général de Gaulle, de passage à Pointe-Noire, s'adresse à la colonie.

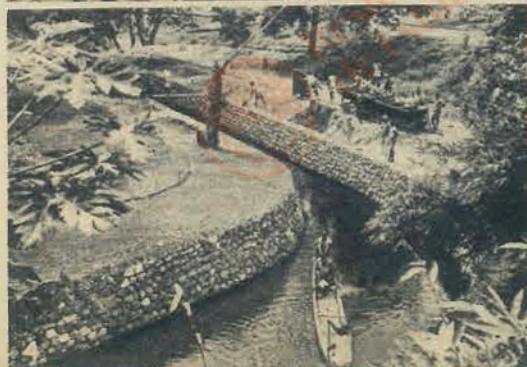
3) La récolte du coton au Tchad.



4) Travaux d'irrigation d'assainissement à Brazzaville.

5) Troupes sénégalaises Pointe-Noire.

6) Le général Sicé, le général de Larminat et le gouverneur général Eboué, à Brazzaville.



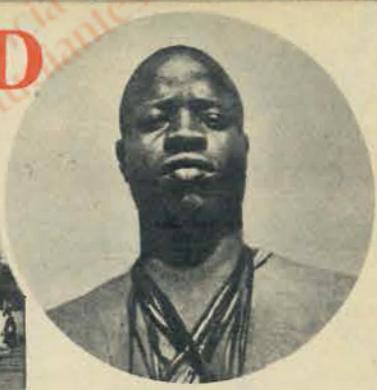
6

5

L'AFRIQUE DU NORD ET L'A.O.E.



Africain
du Nord



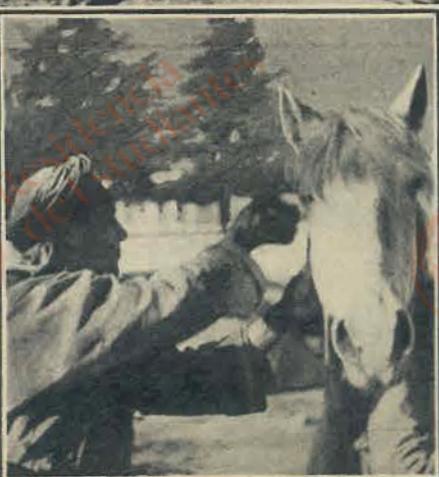
Indigène de
de l'A.O.F.



Ces Sénégalais évacués de
Dunkerque n'ont pas cessé
d'être présents au combat.



Les Tabors capturent des
motocyclettes italiennes.





LA NOUVELLE CALEDONIE

TAHITI

La Nouvelle Calédonie et les Etablissements du Pacifique, tant leurs richesses naturelles que par leur position stratégique, occupent une place importante parmi les territoires alliés de l'hémisphère Austral. La Nouvelle Calédonie est particulièrement riche en ressources minières. Le Japon avait obtenu du gouvernement de Vichy la livraison du nickel mais le ralliement de cette colonie a heureusement permis aux alliés de conserver entièrement le contrôle de cette production.

Devenues depuis l'entrée en guerre du Japon des bases navales importantes au service des Alliés, nos lointaines colonies des mers Sud : Nouvelle Calédonie, Tahiti, Marquises ont en outre donné

meilleurs de leurs fils à l'Armée de la Libération. A Bir Hakeim comme sur tous les champs de bataille d'Afrique, Volontaires du Pacifique se sont couverts de gloire.

- 1) Le "Triomphant" arrive à Papeete.
- 2) A Papeete (Tahiti) avec le bataillon du Pacifique.
- 3) Départ de Nouvelle Calédonie des Volontaires qui prendront part à toutes les campagnes d'Afrique.

4) Le Contre-Amiral G. Thierry d'Argenlieu, ancien membre du Comité National, et Haut-Commissaire de France au Pacifique.

44



LES ETATS DE SYRIE ET DU LIBAN

Le 27 septembre 1941, le Général Catroux, entouré des représentants des états alliés ou amis et des hautes personnalités locales proclamait solennellement au nom de la France Combattante, l'indépendance et la Syrie.

Le 26 novembre, le Délégué Général de la France au Levant proclamait au nom de la France l'indépendance et la souveraineté du Liban.

Ainsi la France Combattante se faisait un honneur de tenir les engagements souscrits par la France.

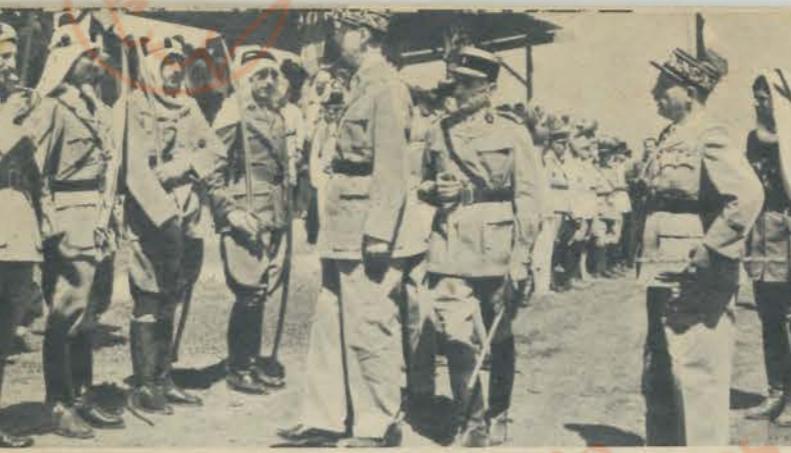
1 et 3) Le 14 juillet à Beyrouth.

2) A Damas. Le Général Catroux inspecte les Troupes.

4) La défense de certaines régions côtières du Levant, chaotiques et impraticables aux chars, est assurée par des cavaliers des escadrons Tcherkesses.

45





Le Général de Gaulle salue les officiers des escadrons druses, que lui présente le Colonel Oliva-Roget, délégué au Djebel-Druze.



Le Général de Brigade Collet, représentant français auprès du Gouvernement Syrien et Délégué Général de la France Combattante au Levant. Il a rallié le Général de Gaulle avec son régiment de Tcherkesses aux premiers jours de l'arrivée des alliés en Syrie.



Le Général d'armée Georges Catroux, ancien Délégué Général de France au Levant, Commandant-en-chef des F.F.L. en Orient, aujourd'hui gouverneur général de l'Algérie, Commissaire d'Etat à la coordination des Affaires Musulmanes, contemple la ville de Beyrouth du haut du balcon du Grand Sérail.

Dans l'ordre économique, la France Combattante a accompli un effort considérable. Pour faire face à une situation alimentaire difficile, elle a commencé par procéder à des distributions de farine et de pain, et par conclure des accords avec les autorités britanniques pour l'importation de blé et de farine ; puis elle a créé un Office du Blé destiné à régulariser la production et la distribution de cette céréale.

Mais résolue à ne pas limiter son action à des palliatifs éphémères, elle a voulu, que cette époque de guerre et de désolation, fût marquée pour la Syrie et le Liban par l'exécution de vastes travaux d'utilité publique. Les pays du Levant sont essentiellement agricoles, et une grande étendue de leur territoire est faute d'eau réduite à l'état désertique. De gigantesques travaux d'irrigation vont livrer à la culture 31.000 hectares de sol improductif.

Sur le plan intellectuel, l'administration s'est traduite par un renouveau de l'influence et du rayonnement français dans les pays du Levant.



LES ALLEMANDS ETAIENT EN SYRIE

VICHY a prétendu que la Syrie et le Liban auraient été victimes de la part des Alliés, d'une odieuse agression que rien ne justifiait. Mais une fois encore Vichy a menti : Les Alliés ont dû entrer en Syrie et au Liban parce que les Allemands y étaient déjà.

Une révolte éclatée en Irak avait été l'occasion pour les Allemands d'exiger de Vichy un certain nombre de concessions d'ordre militaire : tout d'abord le droit d'utiliser des bases aériennes. Dans les premiers jours de mai, un télégramme du Général Huntziger au Général Dentz l'avertit que l'Amiral Darlan avait concédé aux Allemands l'utilisation des bases aériennes du Levant. Peu de temps après, le Général Dentz reçut de l'Amiral Darlan le télégramme suivant : "En cas de survol du Levant par des avions allemands ou italiens, abstenez-vous de toute riposte. Si certains de ces avions atterrissent sur vos aérodromes, recevez-les et demandez des instructions. Les avions anglais doivent au contraire être attaqués par tous les moyens." Dès lors on ne tarda pas à voir apparaître les avions allemands. Les premiers arrivèrent à Nerab, aérodrome d'Alep, le 9 mai 1941 à 6 heure du soir. Au total, 106 avions firent escale en Syrie à l'aller et au retour : 66 avions de combat et 40 avions de transport. Par ailleurs, une grande quantité d'armes et de matériel français se trouvait encore au Levant. Les Allemands exigèrent que ce matériel leur fût cédé pour être expédié aux insurgés Irakiens : le Gouvernement de Vichy y consentit et, abusant du droit de transit qui lui était reconnu par la Turquie, en assura la livraison.

Outre l'usage des bases aériennes et l'envoi de matériel, les Allemands voulaient obtenir des Français la concession des bases navales. Le 26 mai 1941, le Général Dentz recevait le télégramme suivant : "Les Allemands exigent l'utilisation des ports de Beyrouth, de Tripoli et de Lataquieh. Veuillez faire connaître d'urgence votre point de vue.—Darlan." Il répondit le même jour : "L'utilisation de Beyrouth, de Tripoli et de Lataquieh par les Allemands me semble impossible sans risquer des troubles graves ; je propose la baie de Chekka qui est plus propice au secret,"

L'avance victorieuse des troupes alliées mit fin à la collaboration des Allemands et de Vichy au Levant.

47



SAINT PIERRE ET-MIQUELON

Les îles de St. Pierre-et-Miquelon se sont ralliées à la France Combattante le 24 décembre 1941. Le Comité National Français, averti du sentiment de la population, avait décidé l'envoi d'un détachement pour juger sur place de la situation. Dès leur arrivée, les marins furent accueillis avec enthousiasme et les habitants de St. Pierre-et-Miquelon rallièrent à l'unanimité la France Combattante. Cette manifestation de la volonté populaire française était d'autant plus significative que c'était la première fois depuis juin 1940 que conformément aux principes exprimés dans la Charte de l'Atlantique et au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, une population exclusivement composée de citoyens français était mise en mesure de manifester ses sentiments.

Le phare de la Pointe aux Canons et le trois mâts "Erminie".



Fête de St-Pierre à l'Ile St-Pierre, et bénédiction de la mer.



Défilé des marins des F.N.F.L.

Revue des troupes de la défense des îles.

Fête de St-Pierre à l'Ile St-Pierre, et bénédiction de la mer.

MADAGASCAR

LA REUNION

DJIBOUTI

C'est le 5 mai 1942, que les Forces britanniques pour parer au danger Japonais débarquèrent à Madagascar aux environs de Diego-Suarez où elles établirent une base.

Le 10 septembre les Troupes alliées commencèrent les opérations militaires qui devaient s'achever par la libération de l'île.

Le 14 décembre un accord fut signé par le Général de Gaulle et M. Eden en vertu duquel les autorités britanniques rétabissaient, sous l'autorité du Haut-Commissaire désigné par le Comité National Français, l'exercice de la souveraineté française sur Madagascar et ses dépendances.

Le 7 janvier 1943, le général Legentilhomme débarqua à Tamatave, le lendemain il arrivait à Tananarive, accueilli par les acclamations de la foule.

Madagascar, sous l'emblème de la Croix de Lorraine, reprenait sa place au combat.

LA REUNION

Le 28 novembre 1942 un contre-torpilleur de la France Combattante le "Léopard" commandé par le Capitaine de Frégate Richard, vint mouiller devant St. Denis. Toute la population et l'administration se rallièrent à l'unanimité à la France Combattante.

DJIBOUTI

Le 30 décembre 1942 Djibouti à son tour rejoignait la France Combattante sans effusion de sang. Le général de Gaulle nomma aux fonctions de gouverneur de la côte française de Somalie, M. André Bayardelle administrateur en chef des Colonies.

Le général de Corps d'Armée Paul Legentilhomme, ancien Commissaire National à la Guerre, et Haut-Commissaire de France pour les possessions françaises dans l'Océan Indien.



LA FRANCE COMBATTANTE DANS LE MONDE

Le jour même de l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940 de tous les coins du monde, les Français ont répondu. C'est par milliers que sont arrivés les télégrammes d'adhésion et c'est par centaines que des "Comités de la France Libre", "Comités de Gaulle" se sont formés d'un bout à l'autre du monde.

Dans chaque pays des Comités nationaux se sont formés qui groupaient l'ensemble des Comités locaux.

Grâce à eux des milliers de brochures furent distribuées qui parlaient au monde des Français, de leurs souffrances, de leur résistance héroïque. La majorité des chefs de famille français, représentant 80 à 90 pour cent. de la population française à l'étranger se groupèrent autour des 500 comités de la France Combattante. Ils constituèrent comme un plébiscite permanent des Français physiquement libres en faveur de la France Combattante.

L'étranger ne s'y est pas mépris, qui a vu en eux et par eux où était la vraie France et lorsqu'il eut à choisir entre Vichy et la France, il n'hésita pas. Les vrais ambassadeurs de la Nation Française furent les hommes qui depuis le premier jour n'ont pas quitté le combat. Et, tandis que partout où ils étaient partout où ils passaient les volontaires de la victoire plantaient la Croix de Lorraine symbole du martyre et de la gloire de la France, le drapeau tricolore flottait le 14 juillet aux quatre coins du monde, depuis la mairie de Los Angelès, jusqu'à la Place Rouge de Moscou.





L'ENTENTE CORDIALE



Le Roi George VI et le Général de Gaulle.



M. Anthony Eden, Ministre Britannique des Affaires Etrangères, et le Général de Gaulle à la sortie d'une messe célébrée le 3 novembre 1941, à la mémoire des otages français fusillés par l'ennemi.



Le Général de Gaulle et la Reine Elizabeth.



LES RELATIONS DE LA FRANCE LIBRE ET DE LA GRANDE-BRETAGNE

Le premier objectif du Général de Gaulle fut, dès l'armistice, de maintenir la présence de la France dans la guerre; pour y parvenir, il lui fallait d'abord éviter que se dispersent les Français désireux de poursuivre la lutte et les grouper autour de lui en une formation distincte. Il fallait ensuite que cette formation, loin de constituer une légion étrangère incorporée à l'armée britannique, fût une armée purement française, reconnue comme telle par la Grande Bretagne. Tel fut le sens des accords Churchill-de Gaulle du 7 août 1940 qui scellèrent pour la deuxième fois l'Entente Cordiale des deux pays.

LES ACCORDS CHURCHILL—DE GAULLE DU 7 AOUT 1940

Ces accords précisent, en effet :

Que le général "procède à la reconstitution d'une force française constituée de volontaires . . ."

Que cette force "conserve, dans toute la mesure du possible, le caractère d'une force française en ce qui concerne le personnel, particulièrement pour ce qui a trait à la discipline, la langue, l'avancement et les affectations"

Que "dans la mesure où son équipement l'exigera, cette force aura la priorité d'attribution, en ce qui concerne la propriété et l'usage du matériel déjà apporté par des forces françaises de toute origine ou qui pourra être apporté par de telles forces"

Que "la force française armera et mettra en service tous les navires pour lesquels elle pourra fournir des équipages"

Que "tous les navires de la flotte française restent propriété française"

Que "le général de Gaulle aura le commandement suprême de la force française"

Ainsi, des forces françaises de terre, de mer et de l'air alliaient, sous le drapeau français et avec un commandement français, continuer d'affirmer sur tous les champs de bataille du monde la présence de la France aux côtés des Alliés.

Dans l'échange de lettres qui accompagnait cet accord, Mr. Churchill prenait à l'égard de la France un engagement d'une valeur capitale ; le Premier Ministre déclarait, en effet : "Je saisiss cette occasion pour déclarer que le Gouvernement de Sa Majesté est résolu, lorsque les armes alliées auront remporté la victoire, à assurer la restauration intégrale de l'indépendance et de la grandeur de la France".

LES



LE 27 Septembre 1941, le comité national a été constitué pour assurer l'exercice provisoire des pouvoirs publics, représenter les intérêts français dans le monde et garantir les libertés françaises.

Ce Comité fut reconnu par la Grande-Bretagne ainsi qu'en témoigne la déclaration que, le 26 novembre 1941, le Ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne fit à la Chambre des Communes et dont voici la conclusion :

"Le Comité National Français, organe directeur de la France Libre, organise la participation à la guerre des ressortissants et des territoires français qui s'unissent pour collaborer avec les Nations Unies dans la guerre et représente leurs intérêts auprès du Gouvernement du Royaume Uni."

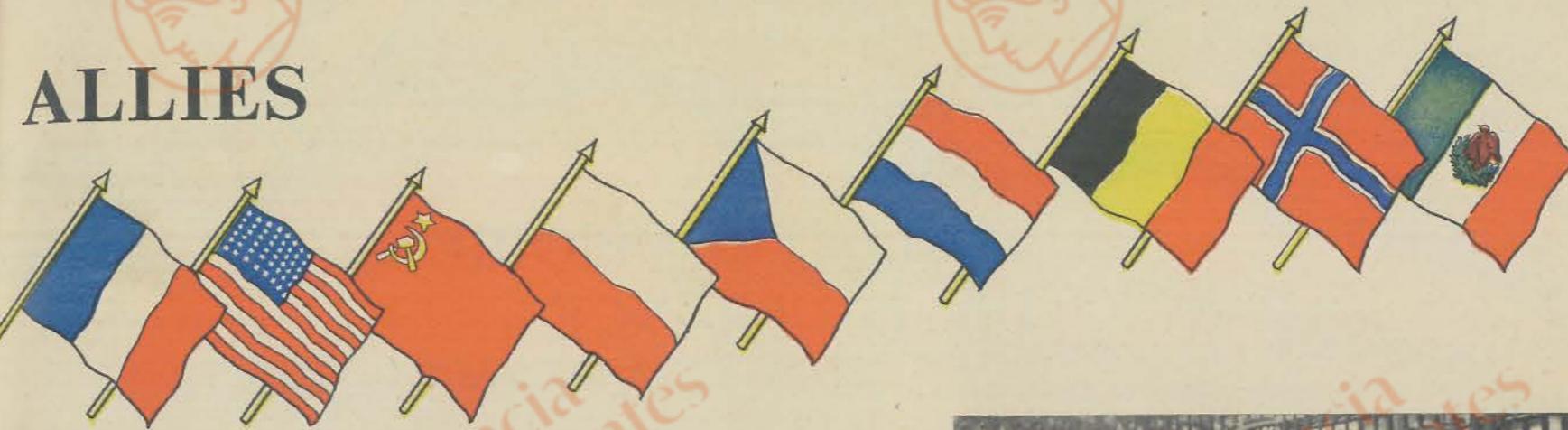
Dans les mois qui suivirent vingt et une Nations reconnaissent le Comité National comme le seul représentant de la France.

Le 9 juillet 1942 le gouvernement des Etats-Unis reconnaissait : "la contribution du

1) M. André Philip, Commissaire d'Etat du C.F.L.N., prend la parole au nom de la Résistance

2) Le général de Gaulle s'entretient cordialement avec M. Maisky ancien Ambassadeur de l'U.R.S.S.

ALLIES



Général de Gaulle et les efforts du Comité National Français afin de maintenir vivant l'esprit traditionnel de la France et de ses institutions, et estimait que les buts militaires nécessaires pour poursuivre efficacement la guerre, seront le plus facilement atteints, en prêtant toute l'assistance militaire et tout l'appui possible au Comité National Français, comme un symbole de la résistance française en général.

D'autre part le Gouvernement britannique reconnaissait le 13 juillet 1942, le Comité National Français, comme l'organe directeur de la France Combattante.

Le 28 septembre 1942, le Gouvernement de l'U.R.S.S. définissait la France Combattante "comme l'ensemble des citoyens et des territoires français qui, par tous les moyens à leur disposition contribuent, où qu'ils se trouvent, à la libération de la France par la victoire commune des Alliés."

Le 26 août 1943, les gouvernements britannique, américain et soviétique reconnaissaient le Comité Français de la Libération Nationale comme l'organe directeur de la France en Guerre.

1) Après le défilé du 14 juillet 1942, le Général de Gaulle s'entretient avec l'Ambassadeur de Chine, M. Wellington Koo et l'Ambassadeur des Etats-Unis, M. Winant, devant les grilles de Buckingham Palace.

2) 14 juillet 1942, le Général de Gaulle serre la main du Général Eisenhower, aux côtés duquel se trouvent l'Amiral Stark, le Cheik Hafiz Wahha et les Chefs des missions militaires russes attachés au Grand État-Major Britannique.



ALGER

CAPITALE PROVISOIRE DE LA FRANCE

Le Dimanche 30 mai 1943, l'avion du Général de Gaulle se posait sur l'aérodrome d'Alger. Le Général Giraud attendait, sur le terrain, l'arrivée du chef de la France Combattante. Le 23 juin 1943 l'union tant attendue de l'Empire français dans la guerre était scellé par la constitution du Comité Français de la Libération Nationale.

Le communiqué qui annonçait au monde cet événement historique déclarait :

“... Le comité est le pouvoir central français.

“ Le Comité dirige l'effort français dans la guerre, sous toutes ses formes et en tous lieux.

“... Le Comité poursuivra en étroite collaboration avec tous les Alliés la lutte commune jusqu'à la victoire totale sur toutes les puissances ennemis.

“ Le Comité s'engage solennellement à rétablir toutes les libertés françaises, les lois de la République et le régime républicain, en détruisant entièrement le régime d'arbitraire et de pouvoir personnel imposé aujourd'hui au pays.”

Le 6 Novembre 1943, le Général Giraud renonçait aux fonctions de co-président du C.F.L.N. et devenait Commandant en Chef conformément aux principes traditionnels de la sépara-



Le Général Giraud,
Commandant en Chef
des Forces Françaises
en Afrique.



A Alger, tremplin des opérations en Méditerranée, les troupes françaises s'appretent à partir pour l'Italie.

tion des pouvoirs civil et militaire. Simultanément le Comité a été élargi par l'adjonction de représentants des Mouvements de Résistance et des partis politiques résistants.

“ La France, c'est à dire une seule nation, un seul territoire, un seul Empire, une seule loi” avait proclamé le Général de Gaulle un an plus tôt. Du 3 juin au 9 novembre 1943 toutes les forces de la République une et indivisible se sont coalisées pour la victoire.



LE 3 novembre 1943, s'est réunie à Alger l'Assemblée Consultative provisoire. Dans de nombreux pays alliés et particulièrement en Grande-Bretagne, on a salué cette création de la France qui combat comme l'apparition d'un nouveau Parlement Français. L'Assemblée Consultative provisoire n'est pas un Parlement et le Comité Français de la Libération Nationale n'a pas voulu qu'elle le soit parce que, comme l'a dit le Général de Gaulle : "a l'heure actuelle, nul organisme ne saurait, à aucun gré, se substituer à la souveraineté nationale."

L'Assemblée Consultative est aussi plus qu'un Parlement, car jamais dans l'histoire de la France une réunion d'hommes n'aura représenté aussi exactement et aussi directement les tendances profondes du pays ni payé d'autant de dangers l'honneur de venir servir la France. Le partage qui a été fait des sièges entre les anciens parlementaires qui n'ont pas voulu abandonner la République et les membres des mouvements de résistance, répond parfaitement au vœu de la Nation. L'Assemblée d'Alger est véritablement l'émanation de la France qui souffre et qui lutte pour sa libération.

LA LIBERATION DE LA CORSE

HOMME PAR HOMME, MORCEAU PAR MORCEAU, LA FRANCE ET SON EMPIRE REDEVIENDRONT LIBRES ET FORTS,
1 MARS. 1941

BASTIA
4 OCTOBRE
1943



LE 4 octobre 1943, la capitulation de BASTIA consacrait la libération de la Corse, du premier Département métropolitain français. Victoire française, victoire des organisations de Résistance, appuyées par notre Armée d'Afrique.

Nées dès 1940 d'initiatives isolées, les organisations de résistance ces organisations groupaient en Corse, après trois ans, 15.000 hommes armés. Depuis le début de 1943, mitrailleuses, munitions, explosifs, armes de toute sorte avaient été apportées, distribuées, cachées. La reddition de l'Italie, le 8 septembre 1943, fut le signal de l'insurrection. Groupées autour du Front National, les organisations de Résistance, tout en emprisonnant les quelques traîtres qui avaient pactisé



Ces destroyers français ont transporté les troupes qui devaient libérer la Corse

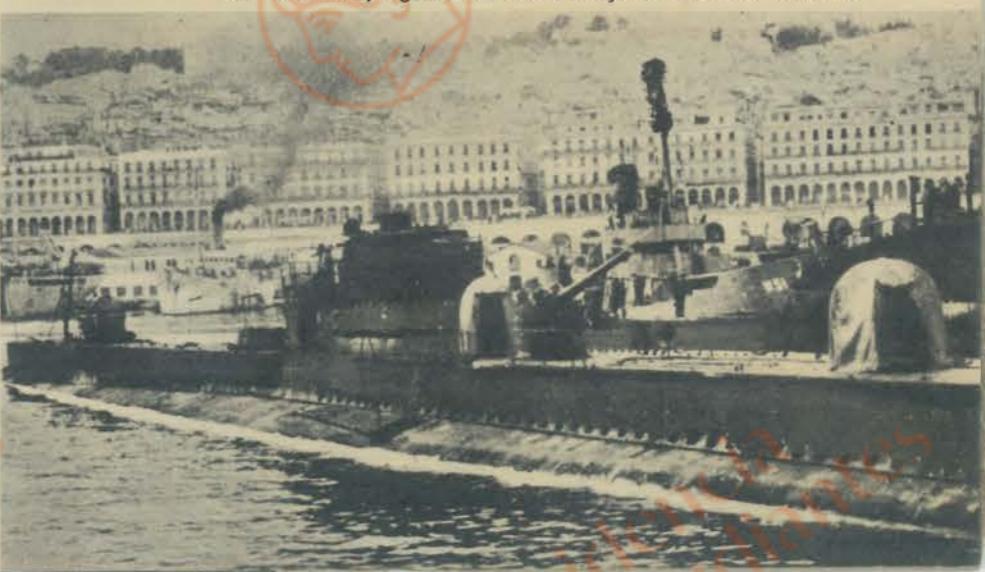
avec l'ennemi, engageaient la lutte contre les forces allemandes. Celles-ci, groupées dans l'est et le sud de l'île, tentèrent de porter une importante colonne de Bonifacio à Ajaccio pour prévenir tout débarquement allié. L'intervention de partisans résolus arrêta cette colonne et lui infligea de lourdes pertes.

C'est alors que, répondant à l'appel des insurgés, des forces militaires françaises vinrent appuyer la lutte engagée par le mouvement de

Résistance. Transportés uniquement par des bâtiments français, les premiers éléments débarquèrent à Ajaccio, le 14 septembre, au milieu des acclamations d'une foule en délire. Forces françaises et patriotes, agissant de concert, occupèrent en quelques jours les terrains d'aviation, les cols de la chaîne montagneuse qui séparent le centre de l'île, puis assiègèrent et prirent Bastia, où l'ennemi laissa de nombreux prisonniers et un important butin.

Avec les premières troupes était arrivé M. Luizet, Préfet désigné par le C.F.L.N., qui avait immédiatement pris en main l'administration du pays, rétablissant la légalité républicaine. La victoire commune des patriotes et de l'Armée était aussi une victoire de la liberté.

Le "Casabianca," sous-marin évadé de Toulon, qui a transporté les armes. Son commandant fut grièvement blessé, a reçu la Croix de la Libération.



LES FRANÇAIS COMBATTENT EN ITALIE

Message de M. Churchill au Général de Gaulle :

Samedi, 5 février 1944—“Acceptez mes félicitations pour la manière magnifique dont vos troupes combattent dans la présente bataille. C'est un réconfort de voir de fortes formations de l'armée française en ligne aux côtés des Britanniques et des Américains. Cela nous rappelle des temps anciens et c'est l'annonce de temps nouveaux.”

Extrait du Message du Général Clarke Commandant la V^e Armée Américaine au Général Juin.

“... Je tiens à vous exprimer mon admiration et ma reconnaissance pour la façon splendide dont votre corps remplit sa mission. Les opérations ont été menées par vos troupes avec vigueur, tenacité et succès, et elles ont ouvert la voie à une exploitation ultérieure en créant la situation actuelle. Je serais heureux que vous transmettiez à vos commandants d'unité et à tous vos hommes, ma satisfaction et ma reconnaissance.”



Après avoir débarqué à Naples, le Corps Expéditionnaire Français aux ordres du Général d'Armée Juin, entra progressivement en ligne à partir du 7 Décembre 1943 sur les pentes Sud de l'Apennin dans la région d'Isernia et de Venafro.

Ayant reçu une mission offensive, les Français enlevèrent le Mont Pentano le 16, entrèrent dans Cerasuolo le 18 et s'emparèrent du Mont Casale le 30. Après un arrêt d'une dizaine de jours, due aux intempéries, ils reprirent leurs attaques et, rompant la position de résistance ennemie tenue par d'excellentes divisions allemandes, occupèrent successivement Acquafondata, Valerotonda, St. Elia.

Se trouvant alors en plein cœur de la défense allemande, les divisions françaises, par une série d'assauts répétés qui firent l'admiration des Alliés et malgré des pertes très lourdes, parvinrent à crever la ligne “Gustav” par la prise du Belvedere, aspirant ainsi les réserves allemandes loin du Sud de Rome et devenant, par là-même, un élément déterminant du succès du débarquement allié de Nettuno.

PRISES DE GUERRE

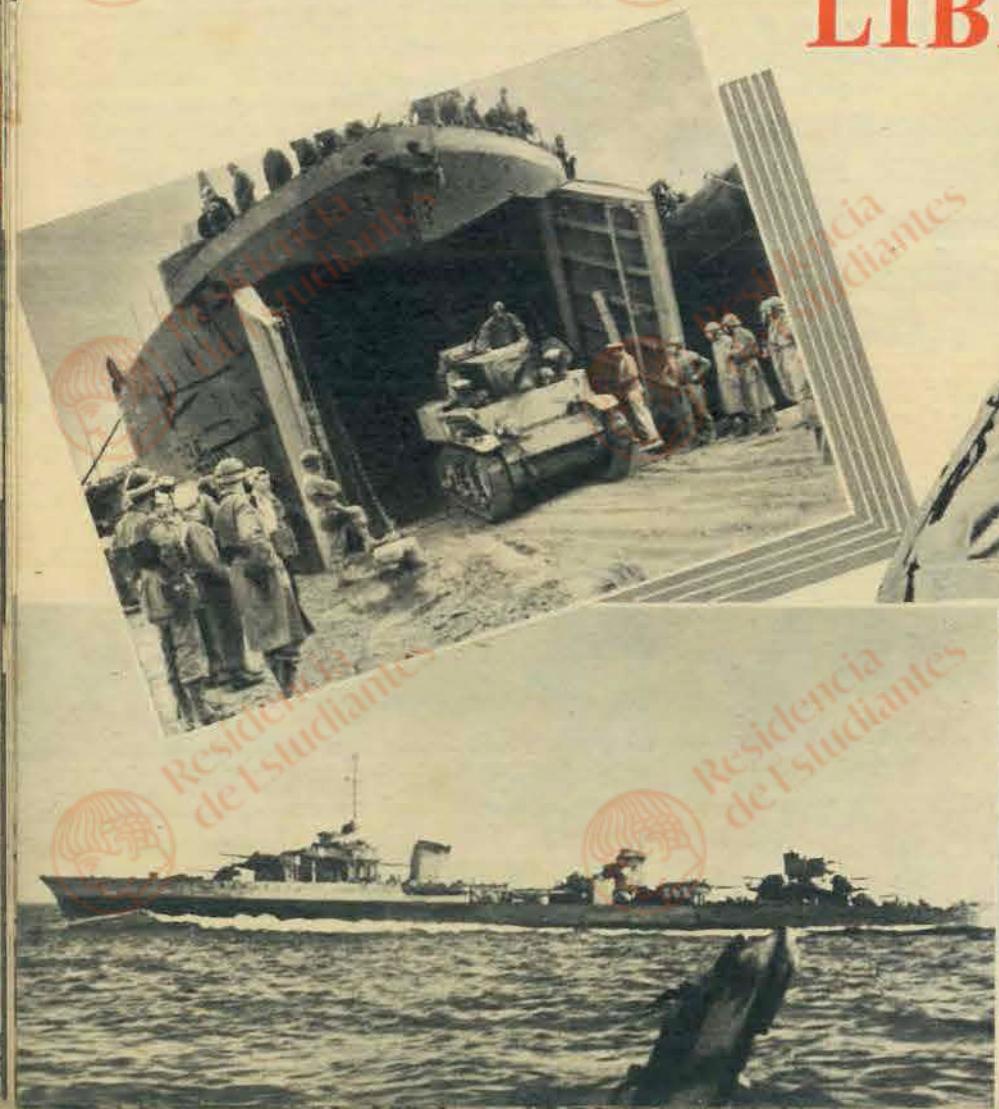
1940 - 1944

Drapeaux trophées de guerre,
Soldats et officiers prisonniers,
Armes intactes,
Parcs de munitions,
Stocks de vivres,
Tanks détruits,
Avions abattus.

Voilà l'image du butin laissé par
l'ennemi entre les mains des Français
sur tous les champs de bataille
d'Afrique et d'ailleurs depuis décem-
bre 1940 aux derniers jours de la
guerre.



RASSEMBLEMENT DES FORCES DE LA LIBERATION



SOMMAIRE

	Page
LES HEROS	3
18 JUIN 1940	6
LES FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES	8
POUR COMBATTRE AVEC DE GAULLE	10
L'ARMEE DE L'AIR	14
LA MARINE DE GUERRE	18
LA MARINE MARCHANDE	21
L'ARMEE DE TERRE	22
LES CADETS	24
LES VOLONTAIRES FRANÇAISES	25
LA FRANCE COMBATTANTE DE L'INTERIEUR	26
CAMPAGNES D'AFRIQUE	30
BIR-HAKEIM	32
RAID ET CAMPAGNE DU FEZZAN	34
L'ARMEE D'AFRIQUE	36
L'EMPIRE	40
LE BLOC AFRICAIN	41
LA NOUVELLE CALEDONIE	44
LES ETATS DE SYRIE ET DU LIBAN	45
LES ALLEMANDS ETAIENT EN SYRIE	47
SAINTE PIERRE ET MIQUELON	48
MADAGASCAR	49
LA FRANCE COMBATTANTE DANS LE MONDE	50
L'ENTENTE CORDIALE	52
LES ALLIES	54
ALGER CAPITALE PROVISOIRE DE LA FRANCE	56
LA LIBERATION DE LA CORSE	58
LES FRANÇAIS COMBATTENT EN ITALIE	60
PRISES DE GUERRE	61





Residencia
de Estudiantes

... VERS LA FRANCE

